



L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME
MOIS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DU ST LAURENT
(B. SULTZ)



Abonnements : Un an \$1.00 Six mois 0.50

Jules-Edouard Prevost, Directeur ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

Le pouce : Un mois \$1.00 Un an \$3.00

CHENIER. LABELLE.

NOTES DE LA SEMAINE

A L'ETRANGER

La Guerre d'Orient

Comme il était prévu, on s'est battu ferme à Ta Tehe Kiao. Cette position très importante au point de vue stratégique, commandant la route de Niou Chwang, et campée sur des hauteurs qui en rendent son approvisionnement difficile, était fortifiée par 30,000 Russes. Un grand duel d'artillerie qui dura seize heures, pendant lequel les assaillants ont eu plusieurs batteries réduites au silence fut le facteur principal de la bataille. Mais la pression japonaise de 150,000 hommes se développa avec trop d'intensité contre la force de résistance de l'adversaire et Kuropatkine dut se replier vers Haicheng. En conséquence, Niou Chwang est évacué. Ceci dégage les assiégeants de Port-Arthur d'une promiscuité dangereuse, donne une magnifique base d'opérations aux Japonais et rejette les Russes vers le nord, sur une ligne parallèle au chemin de fer. La ligne de bataille se trouve donc resserrée et permet une plus forte concentration des belligérants, en rapprochant l'aile gauche japonaise dans la direction de Liao Yang. L'armée du centre, sous le général Oku, descendra bientôt dans les plaines, au sud de ce dernier endroit; elle avance constamment depuis sa bataille de Kaiping. L'aile droite, sous le général Kuroki, après sa lutte sanglante au défilé de Mo Tien Ling, a livré une autre bataille importante à Kiao Tung, où elle eut encore, dans une attaque qui dura plus de vingt-quatre heures, l'opiniâtre résistance des Russes. Les troupes du Mikado convergent vers Liao Yang, via Hai Cheng où la concentration des troupes du Czar permettra peut-être de grandes mêlées et il est facile de comprendre que Kuropatkine veuille bloquer la marche en avant de Kuroki, lequel pourrait déborder la gauche russe et menacer les lignes de communication entre Liao Yang et Monkden.

On semble croire, à l'état-major russe, que l'ennemi mobilise très rapidement ses trois corps d'armées qui, désormais, pourront plus facilement se prêter main-forte. L'escadre de Vladivostok continue encore sa croisière et intercepte les navires en route pour Yokohama et les environs. Elle a capturé plusieurs bateaux japonais et un navire anglais, le « Knight Commander », chargé surtout de matériel de chemin de fer. D'autres captures sont envoyées à Vladivostok pour être adjudicées par la Cour des prises et l'on craint fort que plusieurs autres navires, venant d'Europe ou d'Amérique, ne tombent aux mains des trois croiseurs de l'amiral Skrydloff.

L'Angleterre et la Russie en sont venues à une entente relativement à l'affaire du « Malacca ». Après un échange de notes diplomatiques entre Lansdowne et l'ambassadeur Benckendorff à Londres, et l'ambassadeur Harding et Lansdowne à Saint-Petersbourg, il fut décidé que le « Malacca » se rendrait à un port de Crète, où sa cargaison serait examinée par les consuls anglais et russes, après quoi, s'il existe de la contrebande, elle sera confiscée et le navire relâché. Les autres captures des navires « Ardova » (anglais) et « Scandia » (allemand) ont aussi été abandonnées. Les deux croiseurs auxiliaires, le Smolensk et le Saint-Petersbourg iront probablement à la Baltique, pour y revêtir officiellement leur costume de guerre, tandis que d'autres croiseurs se rendent à la Mer Rouge. Le « Malacca » fut saisi parce que son capitaine refusa de produire les documents du bord. Ce bateau quitta Port-Saïd, avant l'arrivée de la flotte partie de Walte et l'Armada anglaise est satisfaite, dit-on, d'avoir pu éviter ainsi un casus-belli.

En Angleterre

La Commission douanière, dont Chamberlain est le promoteur, a fait son rapport. Elle conseille : 1o un tarif modéré envers les pays en bons termes commerciaux avec l'Angleterre; 2o un tarif de faveur plus bas que le précédent, pour les colonies britanniques qui accorderont une préférence adéquate aux produits anglais; 3o un tarif maximum ou de représailles. Chamberlain s'inspire évidemment du Zollverein et des idées du chancelier de fer. Dans son discours le plus récent, il dit que Bismarck a commencé l'empire allemand par une union commerciale et que cet homme d'Etat a dû imposer, pour en arriver à son but, de grands sacrifices à son pays. Qu'il faut considérer les offres venant des colonies et que celles-ci sont justifiées de veiller à leur propre intérêt et même de négocier avec l'étranger sans manquer de patriotisme, puisque le projet d'une union douanière dans l'empire est une question d'intérêts financiers et non de loyauté à la Couronne. Cependant l'orateur se dit assuré de la sympathie de Balfour et lui demande de

faire des offres au Canada, à l'Australie et au Sud-Africain. Ceci est peut-être bien fait d'essayer à concilier sa « protection adéquate » et la « préférence adéquate » de M. Chamberlain. L'hon. M. Préfontaine, tout en n'appuyant pas, a mis le doigt sur la plaie, lorsqu'il a dit qu'il valait mieux s'inspirer de nos propres intérêts que de puiser ses idées dans un pays étranger.

L'opposition s'est violemment jetée sur les hon. Lemieux et Fisher. Ce dernier a dû donner une leçon de science pratique en expliquant que le poids du beurre et du fromage constaté par le cultivateur n'est pas ensuite toujours corroboré par les officiers du gouvernement, parce que ce poids varie selon que s'évapore une plus ou moins grande quantité d'eau y contenue. Le ministre de l'Agriculture donna aussi une leçon de tenue des livres à propos des dépenses de la ferme expérimentale, il est même descendu dans une question de basse-cour pour parler volailles. La loyauté de M. Lemieux fut attaquée parce qu'il a osé faire connaître nos idées à Londres. Le premier ministre ne fut pas lent à défendre un abîm d'une telle accusation. Il a saisi l'occasion pour rappeler l'ignoble trafic fait sur une question de loyauté et cette fanatique inquisition dans des paroles anodines et dans des intentions cachées. Ceci ne sied pas, comme le dit M. Thompson, au parti qui lapida un gouverneur général et brûla le Parlement à Montréal. Les conservateurs croient détenir le monopole de la loyauté et en faire du tantum politique, à preuve ces démonstrations à l'occasion du départ de lord Dundonald, soudoyés par certains chefs qui ne veulent pas s'avouer.

En France

M. Deleassé, ministre des affaires étrangères, a fait parvenir au Vatican une note demandant de retirer les lettres émanées du Pape et sommant les évêques Geay, de Laval, et Le Nordez, de Dijon, de comparaître à Rome le 22 juillet, sous les peines les plus graves. Le cabinet considère l'incident comme ayant une grande importance et menace d'abolir l'ambassade française auprès du Vatican et d'offrir au nonce apostolique, à Paris, ses passeports. La presse parisienne discute beaucoup cette affaire; certains journaux veulent abolir le Concordat, supprimer le budget des cultes et prétendent que Mgr Geay est détesté des ultramontains comme étant républicain, et que Mgr Le Nordez est combattu par les Sulpiciens comme étant franc-maçon. Les délégués entre l'Angleterre et la Russie n'ont pas ému outre mesure l'opinion française. On s'est montré optimiste au Quai d'Orsay où il est entendu que M. Deleassé aide beaucoup à la solution des difficultés.

Au Transvaal

Le secrétaire des colonies, lord Lytton a déclaré dernièrement à la Chambre des Communes anglaises, lors d'une discussion des affaires du Sud-Africain, que l'intention du gouvernement était de doter le Transvaal, l'an prochain, d'institutions représentatives. Le Conseil législatif actuel est composé de membres choisis par la Couronne. Ceux-ci seront remplacés par des membres électifs. C'est un grand pas dans la voie du gouvernement responsable et de l'autonomie.

Aux Etats-Unis

Les Etats-Unis sont affligés par deux graves monstres. A Fall River, plus de 30,000 ouvriers, parmi lesquels se trouvent beaucoup de Canadiens-français, ont quitté leur emploi dans les filatures de coton pour ne pas se soumettre à une réduction de 12 1/2 % dans leur salaire. Un nombre encore plus grand d'ouvriers travaillant aux abattoirs de Chicago sont aussi en grève. Ceci embarrassera fort le marché du coton et des viandes et donne lieu à des scènes de désordre parmi les grévistes.

AU CANADA

Au dernier banquet de l'Association des Industriels, M. Drummond, président de cette association, a fait un long plaidoyer pour prôner les bienfaits éventuels d'une surélévation des droits douaniers et d'un tarif de faveur pour protéger nos industries et afin que la différence qu'elles ne peuvent pas produire soit achetée en Angleterre. C'est-à-dire que les manufactures canadiennes puissent imposer leurs prix arbitrairement et que nous soyons forcés d'acheter le reste au desideratum des manufactures anglaises. Ce n'est guère attrayant.

M. Drummond, qui était dernièrement en Angleterre, aurait peut-être bien fait d'essayer à concilier sa « protection adéquate » et la « préférence adéquate » de M. Chamberlain. L'hon. M. Préfontaine, tout en n'appuyant pas, a mis le doigt sur la plaie, lorsqu'il a dit qu'il valait mieux s'inspirer de nos propres intérêts que de puiser ses idées dans un pays étranger.

L'opposition s'est violemment jetée sur les hon. Lemieux et Fisher. Ce dernier a dû donner une leçon de science pratique en expliquant que le poids du beurre et du fromage constaté par le cultivateur n'est pas ensuite toujours corroboré par les officiers du gouvernement, parce que ce poids varie selon que s'évapore une plus ou moins grande quantité d'eau y contenue. Le ministre de l'Agriculture donna aussi une leçon de tenue des livres à propos des dépenses de la ferme expérimentale, il est même descendu dans une question de basse-cour pour parler volailles.

La loyauté de M. Lemieux fut attaquée parce qu'il a osé faire connaître nos idées à Londres. Le premier ministre ne fut pas lent à défendre un abîm d'une telle accusation. Il a saisi l'occasion pour rappeler l'ignoble trafic fait sur une question de loyauté et cette fanatique inquisition dans des paroles anodines et dans des intentions cachées. Ceci ne sied pas, comme le dit M. Thompson, au parti qui lapida un gouverneur général et brûla le Parlement à Montréal. Les conservateurs croient détenir le monopole de la loyauté et en faire du tantum politique, à preuve ces démonstrations à l'occasion du départ de lord Dundonald, soudoyés par certains chefs qui ne veulent pas s'avouer.

L'enquête, par le juge Winchester, dans cette affaire d'émigration italienne, a dévoilé que la cause de cette pléthore d'Italiens était due aux fausses représentations d'un des leurs, lesquelles furent répandues en Italie. Ce même individu s'est fait couronner « roi du pic et de la pelle » et se fait payer force rançon pour distribuer des emplois imaginaires.

La Chambre discute les estimés supplémentaires qui se chiffrent à plus de onze millions, et qui sont répartis sur les canaux, les chemins de fer, les constructions publiques, la milice et la navigation. Plus de quatre millions sont votés pour les chemins de fer et la navigation. La Chambre ne siègera que peu de temps encore.

C. LAURE.

MELI-MELO

Les timbres de Commerce

Voilà une invention qui n'a pas de chance! Après avoir envahi Montréal, elle menaçait de se répandre sur toute la province. Mais les marchands et les acheteurs commencent à regarder d'un œil méfiant cette institution qui leur promet monts et merveilles. A une séance qu'a tenue, le mercredi, 20 du courant, la Chambre de commerce de Saint-Jérôme, ses membres se sont fortement prononcés contre l'introduction des timbres de commerce dans notre ville. A Joliette les timbres verts et rouges avaient déjà fait leur apparition, mais à une réunion de la Chambre de commerce de cette dernière ville, tous les marchands et les hommes d'affaires présents se sont montrés les adversaires de ces timbres qu'ils considèrent comme une exploitation. Ceux d'entre eux qui les avaient introduits chez eux en ont manifesté leurs regrets et ont paru fermement décidés à s'en débarrasser.

Le Club Bernier à Saint-Jérôme

Le Club Bernier, de Montréal, organise pour le dimanche, 7 août, une grande excursion à Saint-Jérôme. Comme dans toutes les fêtes de ce genre, les discours tiendront la plus large place. Des ministres fédéraux et provinciaux, des députés et nombre d'hommes marquants du parti libéral viendront nous parler politique. Comme nous l'avons dit, il y a quelque temps, cette fête oratoire a été mise sous le patronage de M. Jean Prevost, député de Terrebonne à Québec.

Un Santos-Dumont canadien

Le Canada n'est jamais en retard quand il s'agit de marcher dans la voie du progrès. Nous pourrions citer nombre de nos compatriotes qui ont fait bénéficier l'industrie de leurs découvertes. Après eux, et sur un terrain nouveau, — si l'on peut dire ainsi, puisqu'il s'agit d'aérostation — un jeune Montréalais a voulu apporter son appoint à la renommée de notre pays. Après de laborieuses recherches, M. Filion, voulant marcher sur les traces de Santos Dumont, et marquer une nouvelle étape dans la navigation aérienne, a construit un ballon dirigeable sur un plan tout nouveau. L'aérostat, ou plutôt l'aéronef de M. Filion mesure 56 pieds de long et 15 pieds de diamètre, il cube 8,200 pieds et a une force ascensionnelle de 450 livres. Il est formé d'une enveloppe métallique en aluminium montée sur une charpente en bois très légère et à laquelle elle est fixée par plus de 20,000 vis. Un moteur perfectionné actionne un propulseur très ingénieux. Le gouvernail est muni de pédales. Une expérience préliminaire, qui a eu lieu à Montréal, lundi dernier, a très bien réussi. Un nouvel essai de ce ballon sera fait dimanche prochain, et il donne des résultats concluants, M. Filion se propose d'ouvrir une souscription publique qui lui permettra d'aller à Saint-Louis, afin de prendre part au concours international de ballons dirigeables.

Après de laborieuses recherches, M. Filion, voulant marcher sur les traces de Santos Dumont, et marquer une nouvelle étape dans la navigation aérienne, a construit un ballon dirigeable sur un plan tout nouveau. L'aérostat, ou plutôt l'aéronef de M. Filion mesure 56 pieds de long et 15 pieds de diamètre, il cube 8,200 pieds et a une force ascensionnelle de 450 livres. Il est formé d'une enveloppe métallique en aluminium montée sur une charpente en bois très légère et à laquelle elle est fixée par plus de 20,000 vis. Un moteur perfectionné actionne un propulseur très ingénieux. Le gouvernail est muni de pédales.

Une expérience préliminaire, qui a eu lieu à Montréal, lundi dernier, a très bien réussi. Un nouvel essai de ce ballon sera fait dimanche prochain, et il donne des résultats concluants, M. Filion se propose d'ouvrir une souscription publique qui lui permettra d'aller à Saint-Louis, afin de prendre part au concours international de ballons dirigeables.

La démission de M. D. Monet

Le député de Laprairie-Napierville abandonne la politique militante. C'est en effet ce qu'il a annoncé à ses électeurs dans une assemblée qu'il a tenue, à Saint-Rémi, et où il avait convoqué tous les électeurs de son comté. C'est pour des raisons absolument personnelles que M. Monet dit adieu à la vie publique. Nous regrettons profondément de voir disparaître de la scène politique le vaillant lutteur, le franc libéral et le patriote sincère qu'est M. Monette.

L'œuvre libérale dans notre comté.

A la longue liste des bienfaits que les libéraux ont répandus dans le comté de Terrebonne, nous avons le plaisir d'ajouter aujourd'hui la somme de \$7,000 que le gouvernement d'Ottawa vient de voter pour la construction de quais sur la rivière Jésus à Terrebonne. Nos félicitations à notre député le Dr Samuel Desjardins.

Le ministère de l'hon. M. Préfontaine.

L'honorable R. Préfontaine, ministre de la marine et des pêcheries a pris officiellement, mardi soir, possession devant la chambre de l'administration du chenal maritime en demandant le vote d'un crédit de \$588,000 sous le titre de « Fleuve St-Laurent, Chenal maritime ». Ce crédit a fait l'objet d'une énumération complète des détails de l'emploi de cette somme et le ministre a donné lecture de l'ordre en conseil déjà publié lui donnant l'autorité sur ces travaux.

Le parti déchu.

La Presse dit du parti conservateur d'aujourd'hui : « Ce n'est pas Lafontaine, le père du gouvernement responsable, qui aurait contenu la prétention qu'un général anglais doit être au-dessus de notre pouvoir exécutif dans les affaires de la milice et d'un simple auditeur, qui n'a jamais été ministre, doit contrôler l'action d'un gouvernement maintenu au pouvoir par les chambres et par le peuple. Ce n'est pas Cartier le père du Grand Tronc, du Pacifique Canadien et de l'Intercolonial qui insurgerait contre le développement, par le Grand Tronc Pacifique, de notre extrême nord, représentant en superficie les trois quarts de notre province. La politique des gouvernements conservateurs a été : LA CONSTRUCTION DE CHEMINS DE FER. Non, ce ne sont pas des conservateurs, les éteignoirs d'aujourd'hui, qui trouvent la Province de Québec assez grande et qui veulent pour toujours mettre les scellés sur nos richesses inexploitées et sur nos immenses territoires inaccessibles. »

Pour rire.

En correctionnelle. — Vous n'avez pas honte ?... Je vais être obligé de vous condamner une huitième fois pour vagabondage !... Cela ne vous fait donc rien d'être mis ainsi au ban de la société ?... — Le banc de la société !... je m'assois dessus !...
PROVINCE DE QUEBEC } Cour Supérieure
District de Terrebonne }
Dame S. DAIGNAULT, épouse de Victor Garceau, de la paroisse de Ste. Agathe des Monts, dit District, huissier,
Demanderesse,
vs.
VICTOR GARCEAU, susmentionné,
Défendeur.
Une action en séparation de biens a été ce jour instituée.
Ste. Scholastique, 2 Juin 1904.
MORRISSON & JOHNSON,
Avocats de la Demanderesse

CHRONIQUE

Le mari et l'amant

Je ne sais si vous avez remarqué que, dans un grand nombre de romans français modernes, on commence à se tourner contre l'amant pour prendre la défense du mari. C'est une évolution qui pourrait bien n'être qu'une mode, ou qu'un effet de lassitude de devoir se conformer pendant si longtemps à une tradition. Vous savez comment l'infidélité et l'adultère étaient appréciés, il y a deux siècles, à Paris — et probablement ailleurs. — L'esprit français, goguenard et railleur, trouvait dans ces faits de caractère intime cent prétextes à s'exercer.

Molière, avec tant d'autres, a considéré les maris trompés comme des êtres plus ridicules qu'infortunés. On riait d'eux à la scène, comme on rit d'un imbécile ou d'un fat. Et la tradition de cette sentimentalité bizarre s'était continuée presque sans protestation jusqu'à la période romantique, puis à la réaliste. Il semblait que ce fut une loi d'une force telle qu'on dut fatalement s'incliner devant, tant les écrivains français lui obéissaient généralement.

Comment est venue la réaction ? Il serait bien difficile de l'établir. On peut penser que certains sentiments et certaines idées sont dans l'air, comme des germes que les circonstances, que des faits sensationnels, que des mentalités nouvelles font peu à peu fructifier.

Le temps les sème; les générations les mûrissent. Y a-t-il encore, aujourd'hui, des Boileau capable de chanter la gloire et la victoire, poètes coutisans, domestiques, qui ne verraient dans les batailles que des prétextes à poèmes ronds, portant aux nues les potentats qui n'y assistent même pas ? On acclamera peut-être Nicolas II de Russie, s'il parvient à ce beau jour où il pourra écrire à son généralissime et à ses fidèles soldats : « Vous avez bien mérité de votre Empereur, de Dieu et de la Patrie. » Mais cette congratulation affectera un caractère archaïque, qui n'empêchera pas de considérer ces tueries, ordonnées par des ambitions odieuses, d'être jugées comme les plus grands des crimes.

L'esprit humain fait volontiers volte-face. Tandis qu'on continue à se battre, des gens bien intentionnés essaient de rendre les guerres aussi rares et aussi « humaines » que possible. Ces tentatives n'aboutissent pas tant que les peuples ne seront pas devenus assez forts pour travailler eux-mêmes à leur destinée. J'ai donné cet exemple parce qu'il est frappant. Mais d'autres questions seraient également à élucider les raisons de nos perplexités et de certaines de nos hostilités contre le passé. L'histoire du monde est faite de ces revirements.

Cela prouve simplement que nous sommes des agités à la recherche d'idéals qui nous échappent sans cesse.

Pourquoi, dans les temps qui se sont écoulés avant nous, riait-on des maris trompés ? Pourquoi, et c'était de bonne logique, considérait-on l'amant comme un héros ? C'est qu'alors l'ainé seul portait le nom et héritait de tous les biens du père. Les enfants intrus ne dérangeaient rien, n'absorbaient rien. Les maris « malheureux » ne voyaient dans cette aventure qu'un accident plutôt flateur. Cet accident portait un nom badin, et l'on en riait. Aujourd'hui, il se nomme adultère et l'on en pleure. Parfois même on en meurt.

Lorsque le public a ri d'un fait, il est bien difficile de le ramener à un sentiment plus humain, ou simplement plus sociale. On rit d'un ivrogne, on le poursuit de lazzi. On rit des bévues et des incohérences d'un fou. Ne faudrait-il pas les plaindre ? Le déséquilibre mental doit-il jamais être un sujet de gaieté ?

Si aujourd'hui on se retourne contre l'amant, si on se fait le défenseur du mari trompé, on obéit à une réaction qui semble avoir pour elle la raison, le sens commun et l'équité. Les cotés odieux de l'adultère vont l'emporter sur ses cotés drôles. Don Juan n'est plus l'homme à la mode. Les « passions irrésistibles » paraissent jugées avec plus de sang froid et de logique, et considérées comme des crimes d'une nature particulière. On assimilerait bientôt l'homme qui corrompt la femme mariée au voleur qui vol avec effraction; il ne faudrait pour cela qu'une loi qui fit en harmonie avec les sentiments qui se font jour à présent dans les romans parisiens.

L'amant n'est pas toujours un célibataire désœuvré; c'est quelquefois un mari fantasiste ou corrompu, désabusé ou lassé, qui n'a pas le courage de son devoir.

L'adultère, dans ce cas, déchoit, si cela peut se dire, dans l'imbécillité; ce n'est plus seulement une inconscience, c'est une sottise aigüe, avec, au bout, la perspective d'un drame déshonorant. Lorsque c'est la femme qui accepte un rival de son mari, elle est obligée de se partager. Ce n'est plus alors que de la vulgaire prostitution. Quelles que soient d'ailleurs les circonstances, et que ce soit le mari ou la femme qui viole le serment fait librement, ce ménage à trois, dont généralement la dupe ne sait rien, est une des situations les plus fausses et les plus abjectes que l'on ait créées stupidement dans l'existence sociale. On peut la comparer à celle de l'esroc ou du bandit, qui doit calculer toutes

ses démarches, veiller sans cesse à sa sécurité et à celle d'un complice, mentir toujours, rire dans les angoisses, attendre à tous les moments la révélation du crime commis; en un mot, s'entourer de mystérieuses lâchetés, pour pouvoir violer le devoir et souiller la conscience.

Je pense que ces observations ont dû être faites depuis un quart de siècle, puisque le rôle de l'amant dans l'adultère commence à être considéré comme honteux et celui du mari digne de la commiseration des honnêtes gens. On entre ainsi dans une ère nouvelle, où la raison et l'équité finiront par s'imposer. Faut-il punir plus durement l'adultère ? Il faudrait peut-être mieux élever les facultés morales à des hauteurs où le crime ne pourrait plus atteindre.

Henri ROULLAUD.

Lettre de France

LA VILLE DE TOURS

(Pour L'AVENIR DU NORD)

Tours est peut-être la ville de France qui a passé par le plus grand nombre de vicissitudes historiques. Cette ville existait même avant l'invasion romaine dans les Gaules; elle était occupée par une petite peuplade guerrière, les Turones, d'où lui vint plus tard son nom moderne de Tours. Un peu plus tard, César s'en empara et lui donna le nom de Cesarodunum. Sous Honorius, elle devint la capitale de la troisième Lyonnaise. Lorsque s'éleva l'empire romain en Occident, Tours fut occupé par les Visigoths jusqu'au moment où Clovis les en chassa. En 941, le comte de Blois, Thibaut le Tricheur, géolier du roi et qui mérita son surnom par une foule de perfidies, prit possession de Tours et la transmit comme apanage à ses descendants. L'un des comtes de Blois, fait prisonnier par Geoffroy Plantagenet, comte d'Anjou, fut obligé de livrer Tours comme prix de sa rançon. La ville resta au pouvoir des Anglais de 1151 jusqu'en 1204, lorsque Philippe-Auguste reprit définitivement la Touraine et la réunit à la couronne de France.

On m'avait spécialement recommandé d'admirer la grande rue centrale avec ses beaux magasins, le grand pont jeté sur la Loire et l'un des plus beaux de l'Europe, le « Mail », qui est la promenade élégante, et la superbe basilique de St. Martin. Mais toutes ces choses, d'un moderne désespoir, n'avaient pour moi aucun attrait. Je me sentais poussée par une force mystérieuse vers la ville ancienne, vers les rues étroites et sombres, vers l'imposante cathédrale et les églises qui datent du IXe et du XIe siècle.

On me plaisait beaucoup sur ce culte, cette passion que j'éprouve pour toutes les choses des siècles passés : vieilles maisons et vieux bahuts, vieux parchemins et vieilles dentelles n'ont-ils point un charme subtil que ne possède pas le clinquant du « modern style » et de « l'Art Nouveau » ?

Ce fut d'abord vers la cathédrale de Saint-Gratien que je me dirigeai. Imposant monument gothique dont la façade est décorée de deux tours de quatre-vingt-deux mètres de haut. Ces tours sont un vestige de l'occupation anglaise de la ville, car elles furent ajoutées à la façade de la cathédrale par Henri V d'Angleterre. Elles sont ornées comme Notre-Dame de Paris, par des figures grotesques, des chimères et des gargouilles. Henri IV de Navarre disait de ces tours qu'elles étaient des joyaux rares auxquels il ne manquait que l'écrin.

Après avoir erré dans les antiques cloîtres de la Psallette qui ne sont plus que des ruines enlerrées, je me portai vers la vieille ville pour faire un pèlerinage à la maison de Tristan l'Ermitte, le prévôt du roi qui devint le bourreau de Louis XI. Lorsque pour une raison ou une autre, Louis XI ne voulait pas faire pendre quelqu'un de ses nombreuses victimes à l'un des arbres de son funèbre domaine de Plessis-lez-Tours, il l'expédiait par les souterrains creusés sous la Loire, à la maison de Tristan, et celui-ci exécutait le jugement du roi. On nous fait gravir l'escalier pour arriver tout en haut de la tour où on nous montre le crochet auquel il pendait les malheureux qui avaient offensé son auguste maître. Sur un mur on nous fait remarquer une multitude incroyable de clous, Claque clou, nous dit la vieille femme qui nous sert de guide, représente un pendu; Tristan enfouissait un clou à cet endroit après chaque exécution.

Pourquoi ? Voilà ce qu'on ignore et ce n'est pas moi qui me chargerai d'analyser l'étrange psychologie du comte Tristan. Un médecin (terrible science qui ne croit rien, détruit les légendes et les mythes que nous chrétiens !) m'a plaisanté au sujet de ma naïveté à croire ainsi à l'authenticité de ces clous :

— Ces clous, s'est-il écrié, mais ce sont des clous fixés dans ce mur par un brave paysan tournaçais pour y mettre sécher les raisins de sa treille !

Je suis ce scepticisme moderne qui ne veut plus rien croire, rien accepter. En sortant de la maison du bourreau, je m'en fus par de vieilles petites rues étranges, dont les noms seuls évoquent tout ce moyen-âge si romanesque et si empreint d'intérêt pour ceux qui aiment les choses du passé. Ce sont : la rue des Cordeliers, rue des Amantiers, rue du Sarpent-Volant, rue des Orfèvres, rue de la Moequerie, rue de la Rotisserie. Elles sont petites, étroites, sombres, les pavés y sont plantés à la diable, et les maisons y sont vieilles et noires avec des pignons et des balcons, des tourelles et des combles; les toits sont en tuiles vernouilles et percées; un peu partout on voit de petites

fenêtres par où perce difficilement la lumière. A chaque tournant de rue, on découvre d'anciennes portes sculptées, derniers vestiges de quelque monastère ou abbaye; au-dessus de bien des entrées de maisons, nous apercevons une naïve, presque grotesque statue de saint Martin de Tours partageant son manteau avec un pauvre.

Tout en errant par la ville, j'arrive soudain après d'un vieux castel à tours, dont les gloires et les splendeurs passées sont déchuës puis que maintenant il porte l'enseigne du "Grand Hôtel de la Croix-Blanche." Ce fut pourtant un lieu historique plein d'intérêt pour l'archéologue. Lorsque Châteaufort était un bourg attaché à la ville de Tours, cette maison en était l'hôtel de ville et ce fut en la salle basse du premier, aux poutres tout enfumées que Jeanne d'Arc vint prendre, avant d'aller délivrer Orléans, l'étendard qu'on lui avait brodé à Tours. En cette antique hôtellerie de la Croix-Blanche, les échevins se réunirent pour lire les lettres patentes par lesquelles le roi Louis XI conférait des titres de noblesse aux échevins de Tours, "à eux, leur lignée ou parenté née ou à naître en loyal mariage."

Un peu partout, on trouve de vieilles constructions qui ont un intérêt ou historique ou légendaire. Sur le quai, c'est la Tour de Guise ou fut enfermé Charles de Lorraine, duc de Guise.

Plus au centre de la ville, nous trouvons la tour de l'Horloge et la tour de Charlemagne, érigée, dit-on, à la mémoire de Lutgarde, l'impératrice tant aimée de Charlemagne.

Et nous quittons Tours pour prendre notre envolée vers d'autres régions, vers la pittoresque Auvergne, aux montagnes rocheuses, aux vallons verdoyants et aux torrents sonores.

LILY BUTLER

BREVE REPONSE

Dans notre numéro du 7 juillet, nous avons publié une lettre de M. G. Désaulniers protestant contre la distribution, comme livre de récompense, dans une école de Montréal d'une brochure, "La Ligue de l'Enseignement," qui a pour auteur M. Henri Bernard.

Nous avons fait précéder cette protestation de quelques remarques, comme s'était notre droit, comme c'était aussi notre devoir. Ces remarques ont le don d'irriter M. Henri Bernard qui nous a servi, la semaine dernière, une lettre ouverte pour laquelle cette bonne Dame Nation a bien voulu sacrifier quatre de ses colonnes.

Cette lettre nous a fort intéressé, car elle nous met à même de constater que son auteur se donne — avec quelle humilité et avec quelle onction, Seigneur! — des coups d'encensoir à assommer un bœuf. Nous n'aurions pas fait attention à cette élucubration, où les attaques personnelles nous sont largement prodiguées, si M. Bernard n'avait vu dans nos remarques un tas de choses qui n'y sont point.

Il se plaint que nous lui ayons consacré deux colonnes de notre journal. L'ironie qui accompagne sa plainte laisse deviner toute la satisfaction qu'il en ressent. Que M. Bernard ne se réjouisse pas trop vite; s'il savait combien peu nous intéressent sa personnalité!

Mais si le personnage est peu intéressant, on fait de son œuvre un usage dangereux en distribuant dans les écoles les diatribes échevelées dont elle est constituée.

On ne peut guère, on en conviendra, parler d'un ouvrage sans s'entretenir un peu de son auteur. C'est ainsi qu'il nous a fallu dire quel que mots de M. Henri Bernard.

Ce monsieur n'est que son pamphlet, "La Ligue de l'Enseignement," ait été donné aux élèves de l'Académie Saint-Louis de Gonzague. M. Gonzalve Désaulniers, lui, l'affirme. Or nous acceptons comme vraie cette affirmation jusqu'à preuve du contraire.

M. Henri Bernard, qui se met à l'abri derrière la recommandation des autorités ecclésiastiques pour jeter la suspicion sur des hommes recommandables, des citoyens marquants, espère peut-être ne pas recevoir la monnaie de sa pièce. Il devrait bien savoir pourtant qu'on ne distribue pas des horions sans s'exposer à recevoir des coups.

Nous voulons bien reconnaître que la brochure sur la "Ligue de l'Enseignement" a eu l'approbation de quelques évêques. De tout temps, il y a eu des gens assez adroits pour mystifier — les personnages les plus augustes. Nous n'en voulons pour preuve que la colossale famisterie montée par le compère Léo Taxil, et qui eut comme victimes des prélats dont le nom n'est pas oublié.

Comme M. Henri Bernard, Diana Vaughan recut des bénédictions de princes de l'Eglise. Mgr Fava ne conserva-t-il pas précieusement trois poils de la queue du démon Moloeh, laissés par mégarde sur la terre au cours d'une apparition?

Le brave à trois poils qu'est M. Henri Bernard ne devrait pas oublier ces faits contemporains qui démontrent qu'une approbation épiscopale, très précieuse en elle-même, ne donne pas à une œuvre sa valeur et ne l'empêche pas d'être inutile, nuisible et même ridicule.

Nous prenons note de ce que M. Bernard habite au Canada depuis quinze ans. Il en a consacré quatorze — c'est lui qui nous l'apprend — à examiner, à étudier, à observer les gens et les choses, avant que de rien dire. C'est très sage. A voir tout le profit qu'il a retiré de ses examens, de ses études, de ses observations, n'aurait-il pas été encore plus sage de passer quatorze autres années à réfléchir sur ce qu'il avait à dire?

Au bout de ce temps, peut-être aurait-il eu honte de tirer des conclusions comme celle qui se dégage de ses écrits. Voici en substance l'œuvre et le langage de ce catholique de parade:

Ah! vous dites que notre enseignement primaire est défectueux; vous dites qu'il faut le perfectionner; vous affirmez que ceux qui enseignent ne sont pas assez payés; vous dites que le peuple canadien pourrait progresser plus rapidement, s'il était plus instruit... Eh bien, moi, je vous défie, vous tous de la Ligue Canadienne de l'Enseignement, de prouver que vous n'êtes pas franc-maçons!

Et c'est par ce raisonnement là que M. Henri Bernard entend démontrer l'efficacité de notre enseignement et la largeur de vues qui inspire ses écrits!

En vérité, en vérité, encore quatorze ans de réflexions ne lui auraient pas fait de tort.

Nous goûtons fort le tour de force par lequel M. Bernard nous fait le comparer à Louis Veulliot. Ce n'est pas mal imaginé, mais nous croyons avoir dit en substance que Louis Veulliot était le chef d'école, le maître, et que Tardivel et autres de son acabit n'en sont que les disciples avortés. Là comme ailleurs, il y a des degrés: tel est au premier rang, tel autre est au dernier. Il a plu à M. Bernard de se

mettre au même plan que M. Tardivel qu'il met au niveau de Louis Veulliot. De deux choses l'une: ou notre adversaire s'estime trop, ou il ne prise guère ses maîtres.

M. Bernard termine sa lettre en vrai pharisien. Il se ballonne en se félicitant bien haut d'aspirer à la sainteté. Immédiatement après, le cher homme pêche par orgueil en se croyant l'objet d'une "campagne d'intimidation." Dans sa profonde humilité, il se croit devenu le point de mire de tous les Canadiens-français attaqués par lui; de même que dans sa grande charité il n'a pas hésité à attaquer sans raison des citoyens qui le valent cent fois.

Et dire que M. Henri Bernard "aspire de toute son âme à la sainteté"!

Du train qu'il y va, nous aurons le temps d'avoir un ministre de l'Instruction publique avant qu'il soit canonisé.

Un dernier mot avant de finir.

La lettre de M. Désaulniers ayant paru dans un des grands quotidiens de Montréal, il eût été tout naturel que la philippique de M. Bernard y trouvât place. Doit-on croire que la grande presse a refusé l'hospitalité à cette épître, puisqu'elle est venue s'échouer pitoyablement dans le petit journal la Nation? C'est possible, après tout.

Et la bonne Dame Nation (sans calembour, la voisine) devenue comme le remous, le dépôt où se ramasse tout ce que rejettent les autres, l'a accueillie les bras ouverts.

Lettre et journal sont dignes l'un de l'autre.

JEP

L'amour des bêtes

La Société protectrice des animaux vient de procéder à sa distribution annuelle de récompenses. C'est une petite fête très parisienne, très amusante pour les lauréats, très chère au cœur sensible des femmes (les plus ferventes adeptes, les plus zélées propagatrices de la zoophilie), et qui fournit au publicistes un à propos fécond en lieux communs et en badinages. Mais c'est en vain que la verve mordante des ironistes s'y acharne: l'institution ne cesse de croître, la Société protectrice des animaux est plus florissante que jamais.

Fondée vers 1850, d'importation anglaise, elle eut des débuts assez modestes. Aujourd'hui, elle rivalise d'influence avec les associations similaires de la Grande Bretagne. Elle se targue d'une autorité quasi officielle, elle compte des milliers d'adhérents, elle possède un budget respectable; elle est active, entreprenante; elle ne craint pas la lutte, rompt d'innombrables lances contre ses adversaires et sème à profusion les lauriers sous les pas de ses amis.

L'amour des bêtes est à la mode. La mansuétude et la pitié que les gens raisonnables ont, de tout temps, témoignées aux animaux, tendent à se transformer, de nos jours, en une sorte de passion non dénuée de ridicule. Bien des gens professent ouvertement, pour des chevaux, des chiens, des chats, des singes, etc., une sympathie qui se pourrait, sans doute appliquer, mieux à notre pauvre humanité. Il y a, dans ce sentiment tourné à la sensibilité, — voire à la sensiblerie — beaucoup de snobisme. Parfois, l'on aime aussi les bêtes pour s'épargner l'ennui d'aimer ses semblables. Les zoophiles sont de braves cœurs; mais il faut se méfier des zoalâtres: leur culte n'est, généralement, qu'une forme sournoise de la misanthropie.

Le poète grec Ménandre, qui vivait au quatrième siècle avant Jésus-Christ, écrivait déjà: "Si un dieu me disait: 'Tu revivras après ta mort; tu seras ce que tu voudras: chien, mouton, bouc, cheval ou homme, choisis!'", je répondrais à ce dieu: 'Fais moi tout, excepté homme; c'est le seul animal qui soit traité injustement et sans égard pour son mérite. Un excellent cheval est toujours bien soigné, un bon chien est fort estimé, un oie vaillant reçoit une nourriture choisie... Mais un homme, fût-il excellent, bien né, très courageux, ne tire jamais le même profit de ses aptitudes.'"

On n'imagine pas, en effet, jusqu'à quelles extrémités on pu se laisser entraîner certains amoureux fanatiques des animaux. Un membre du parlement anglais, au dix-huitième siècle, avait émis cette théorie qu'avec un peu de patience et de douceur, l'homme parviendrait à ramener tous les animaux de la création à ses pieds et que le "roi de la création" se devait à lui-même de tenter un rapprochement amical avec ses plus farouches sujets. Mettant cette idée en pratique, le bon monarque s'en alla dans les forêts pour tenter la conversion des fauves, couchait dans des marécages remplis de reptiles et d'insectes venimeux, causait aux serpents avec familiarité, et s'efforçait — tel Orphée — d'attirer les ours par son éloquent. Mais, le plus curieux de son histoire, c'est qu'il se tira, des nombreuses tentatives risquées de la sorte, sans grand dommage pour sa vie.

Et il déclarait fièrement, dans le récit de ses expéditions, que "la Providence avait ainsi voulu récompenser son affection pour les animaux."

Les Anglais nous ont, d'ailleurs, déshabitués de toute surprise en ces extravagances. On en a vu porter le deuil d'animaux, organiser des funérailles pour un cheval, élever des mausolées à des chiens ou à des chats, tester même en faveur de bêtes favorites.

Voici un dernier trait que les "Annales" signalaient particulièrement à la Société protectrice des animaux. Le comte de S..., un gentleman accompli, mais zoophile zéopant en diable, se rendait, il y a quelques années, de France en Grèce. Au beau milieu de la traversée, son chien, qui gambadait autour de lui, sur le pont du bateau, tomba tout à coup à la mer. Le comte se précipita, affolé, vers le capitaine, l'adjurant de faire stopper pour qu'on procédât, sans retard, au sauvetage de la malheureuse bête.

Le règlement s'y oppose, répondit le capitaine en refusant. Nous ne stoppons que lorsqu'il y a quelque danger pour un être humain.

C'est bien, monsieur! répliqua sèche ment le comte de S.... Je sais ce qu'il me reste à faire....

Et, d'un élan, sautant par-dessus le bastingage, il se jeta à la mer. Il fallut le sauver, lui et son chien!....

Poules-baromètres

Les poules ne servent pas seulement à fabriquer des œufs, elles peuvent encore servir de baromètre.

On sait que les graines de topinambour ont la faculté de rendre plus brillante la livrée des coqs et des faisans: mais ce que l'on sait moins, c'est que le poivre de Cayenne mêlé à la nourriture des serins et des poules blanches,

ne tarde pas à communiquer une teinte rose à leur plumage. Et, fait encore plus curieux, cette coloration due au poivre de Cayenne est tellement hygrométrique, que, sous l'influence de la plus ou moins grande quantité de vapeur d'eau répandue dans l'atmosphère, le plumage de cette poule passe du rose pâle à l'incarnat, en prenant toutes les teintes intermédiaires.

Ces poules-caméléons sont donc transformées en véritables baromètres vivants. D'après le degré de coloration de leur plumage, on peut savoir, avant la promenade, s'il faut opter pour la canne ou pour le parapluie.

Ce qu'ils sont, eux!

A la Nation, on raisonne d'une drôle de façon.

Quand un homme soutient une vérité historique ou a le dessus dans une polémique quelconque, vite, on croit l'assommer en lui rappelant qu'il fut jadis séminariste, comme si cela constituait un déshonneur.

Si nous voulions faire une lutte de personnalités et nous servir des mêmes moyens que les bas écrivains de la Nation, nous n'aurions, comme réponse toute prête, qu'à leur rappeler non pas seulement ce qu'ils ont été, mais ce qu'ils sont aujourd'hui: des hypocrites et des polissons.

La preuve que ces épithètes leur conviennent serait vite faite.

Mais à quoi bon souiller notre plume au contact de la boue dont ces gens-là dégouttent?

JEP

Langage parlementaire

On appelait naguère "langage peu parlementaire" celui qui s'émaillait de ces interjections, épithètes malsonnantes, interruptions fâcheuses, vérités trop crues, etc., que les personnes de mauvaise éducation échangeaient au cours des discussions violentes dans les sociétés les plus civilisées. Les temps ont marché. Les langages aussi. Si bien qu'aujourd'hui le vocabulaire de l'injure, le trésor de la langue verte, le répertoire de l'invective est devenu synonyme de "langage parlementaire."

Toutes les nations qui jouissent des bienfaits du parlementarisme ont donné leur contribution à un délicieux florilège. L'Italie vient d'y ajouter un petit supplément dans des conditions assez savoureuses. Appelée à se prononcer sur l'autorisation de poursuivre un député qui, dans un groupe de ses collègues, avait traité un citoyen de "porco" — nous ne savons pas si nous nous faisons bien comprendre — la chambre a conclu au rejet des poursuites.

Il est certain qu'au point de vue philosophique, il n'y a pas plus d'offense à appeler un de ses contemporains porco que de l'appeler lion. Il a plu à l'homme de faire du cochon la victime d'un engraissement perfide afin de le mieux dépouiller après, de lui laisser prendre des habitudes de malpropreté contre lesquelles protestent sa chair rose et sa délicatesse native; mais le "cher ange" ne saurait être tenu responsable des vices à lui inoculés par une civilisation marâtre. Si son nom est devenu une injure dans la bouche de quelques hommes inconsidérés, c'est une injustice, un erreur judiciaire, voilà tout. Mais il est douteux que la chambre italienne, en repoussant l'autorisation de poursuites ait songé à réhabiliter l'animal cher à Monselet.

Il est bon de noter que son nom avait été appliqué par le député en question à un concurrent malheureux. La seule audace de se présenter dans le collège électoral où il se présentaient avait paru à notre député mériter les dernières épithètes. La chambre italienne a été de son avis, voilà tout. Comment! il y a des citoyens sans pudeur qui osent se dresser contre le député qui se croit sûr de son fief, qui vient lui faire du "chichi", lui causer des ennuis et des frais! Ah! les cochons!... Vous voyez, le mot vient de lui-même. En somme, on pourrait s'en tenir à cette définition: "Cochon se dit au figuré de toute personne rivale ou concurrente. Il vaut mieux, toutefois, le dire tout bas que tout haut."

Tablettes Baby's Own

Pour enfants malades et faibles pendant les mois de chaleur.

Des milliers d'enfants passent de vie à trépas pendant les mois de chaleur, parce que les maladies de l'été et les troubles de l'estomac viennent subitement, et les mères n'ont pas à la main les moyens d'arrêter et de guérir ces maux-là. Dans les maisons où l'on fait usage de Tablettes Baby's Own, ces petites existences peuvent être sauvées, et il ne devrait pas exister une seule habitation au monde sans ces précieuses Tablettes. Elles guérissent en un clin d'œil les affections des intestins et de l'estomac et donnent beaucoup de soulagement aux enfants qui font leurs dents, la mère peut être sûre qu'elles ne contiennent ni opium ni aucune substance nocive. Vous pouvez broyer les Tablettes les réduire en poudre et les donner en toute sûreté à un nouveau-né. Mme S. M. Blake, Ste Peters N. E. dit: "Je me suis servie des tablettes Baby's Own pour la plupart des maladies de mes petits enfants, et je les ai trouvées le meilleur remède que j'aie jamais essayé." Tous les vendeurs de remèdes vendent ces Tablettes, ou, vous pouvez vous les procurer en envoyant 25c pour une boîte par la maille, en écrivant à The Dr Williams' Medicine Co Brockville Ont.

Photographie aérienne

S'il faut en croire une information de Londres publiée par un de nos confrères parisiens du matin, un Anglais vient d'inventer un appareil consistant en un aéroplane automatique renfermant un appareil photographique d'une puissance exceptionnelle.

Cet instrument peut s'élever à de grandes hauteurs et permet de prendre des photographies de pays ou de sites. On pourra même opérer sur une distance d'environ 3,200 mè-

tres. Une armée munie d'un semblable appareil pourra connaître le plan détaillé des positions, des forces ennemies, l'emplacement exact des canons, etc. De plus, l'aéroplane exactera les distances exactes auxquelles seront prises les photographies.

Placé sur le pont d'un cuirassé, on pourra photographier l'entrée d'un port ennemi, permettant ainsi un pointage absolument rigoureux des pièces d'artillerie.

Société d'Agriculture No 1 du comté de Terrebonne

Concours des terres les mieux tenues et de récolte sur pied.

RAPPORT DES JUGES MM. J. LLOYD ET A. LEBLANC

Concours des terres

SAINTE-THERÈSE

1er Prix Guilmoir Brothers, 86.25; 2e Le Séminaire de Sainte-Thérèse 80.50; 3e. Jhon McCloud, 78.40; 4e. Richard Hamilton, 77.00; 5e Joseph Labelle, 10.50

TERREBONNE

1er prix, Limoges Rodrigue, 78.50; 2e, Valiquette Ovide, 77.70; 3e, Meunier Pierre, 76.20; 4e, Ouimet Téléphone, 74.80; 5e, Ouimet Elot, 64.25

SAINT-ANNE DES PLAINES

1er prix, Gauthier Napoléon, 79.50; 2e, Villeneuve Alvarez, 76.37; 3e, Blouin François, 73.20; 4e, Allary Léon, 73.10; 5e, Gauthier Albert, 64.10.

SAINT-SOPHIE ET NEW-GLASGOW

1er prix, McCubbin Georges, 78.50; 2e, Auger Stanislas, 66.85; 3e, McCubbin Hyland, 64.65; 4e, Roy Calixte, 60.00; 5e, Bennet Georges, 55.90.

SAINT-JÉRÔME

1er prix, Huot Stanislas, 75.65; 2e, Lavolette Séverin, 75.50; 3e, Huot Camille, 67.70; 4e, Labelle Frédéric, 67.50; 5e, Lorrain Alfred, 62.50.

SAINT-JANVIER

1er prix, Forget E. Joseph, 94.00; 2e, Gascon David, 68.00; 3e, Forget Philias, 65.55; 4e, Prévost Joseph, 63.25; 5e, Mme Vve Jean Cloutier, 59.00

Concours des récoltes sur pied

BLÉ 2 ARPENTS.

1er prix, Mathias Moody, Terrebonne; 2e, Fidèle Ouimet, Terrebonne; 3e, Téléphone Ouimet, Terrebonne; 4e, Clovis Ouimet, Terrebonne; 5e, Philias Forget, Saint-Janvier; 6e, Joseph F. Forget, Saint-Janvier; 7e, Guilmoir Brothers, Sainte-Thérèse; 8e, Hubert Gratton, Sainte-Thérèse; 9e, Mme Vve Jean Cloutier, Saint-Janvier.

AVOINE.

1er prix, Georges Bennet, Sainte-Sophie; 2e, Guilmoir Brothers, Sainte-Thérèse; 3e, McCubbin Georges, Sainte-Sophie; 4e, Séverin Lavolette, Saint-Jérôme; 5e, Hubert Gratton, Sainte-Thérèse; 6e, Clovis Ouimet, Terrebonne; 7e, Séminaire Sainte-Thérèse; 8e, Mc Cloud John, Sainte-Thérèse; 9e, François Blouin, Sainte-Anne des Plaines.

ORGE.

1er prix, Joseph Labelle, Saint-Janvier; 2e, Joseph Labelle, Sainte-Thérèse; 3e, Pierre Meunier, Terrebonne; 4e, Mathias Moody, Terrebonne; 5e, Séminaire Sainte-Thérèse; 6e, Ferdinand Cadieux, Saint-Janvier; 7e, Léon Gascon, Saint-Janvier; 8e, Ovide Valiquette, Terrebonne; 9e, Hubert Gratton, Sainte-Thérèse.

MELANGE AVOINE, SARRASIN, POIS, ORGE; 2 ARPENTS.

1er prix, Joseph Forget, Saint-Janvier; 2e, McCubbin Hyland, Sainte-Thérèse; 3e, Guilmoir Brothers, Sainte-Thérèse; 4e, Limoges Rodrigue, Terrebonne; 5e, Moody Mathias, Terrebonne; 6e, Ouimet Hormidas, Terrebonne; 7e, McCloud John, Sainte-Thérèse; 8e, Gratton Hubert, Sainte-Thérèse; 9e, Labelle Joseph, Sainte-Thérèse.

BLE D'INDE FOURRAGER, 1 ARPENT.

1er prix, Forget Joseph, Saint-Janvier; 2e, Hamilton R., Sainte-Thérèse; 3e Ouimet Hormidas, Terrebonne; 4e, McCubbin Hyland, Sainte-Sophie; 5e, Brière Napoléon, Saint-Janvier; 6e, Huot Camille, Saint-Jérôme; 7e, Séminaire Sainte-Thérèse; 8e, Guilmoir Brothers, Sainte-Thérèse; 9e Prévost Joseph, Saint-Janvier.

LENTILLES 1/2 ARPENT

1er prix, Blouin François, Sainte-Anne des Plaines; 2e, Allary Léon, Sainte-Anne des Plaines

POIS, 2 ARPENTS.

1er prix, Ouimet Téléphone, Terrebonne; 2e, Gauthier Napoléon, Sainte-Anne des Plaines; 3e, Ouimet Fidèle, Terrebonne; 4e, Huot Stanislas, Saint-Jérôme; 5e, Ouimet Elot, Terrebonne; 6e, Ouimet Clovis, Terrebonne; 7e, Valiquette Ovide, Terrebonne.

MELANGE FOURRAGER (LENTILLES POIS ET AVOINE)

1er prix, Forget Joseph, Saint-Janvier; 2e, Guilmoir Brothers, Sainte-Thérèse; 3e, Mc Cloud John, Sainte-Thérèse; 4e, Labelle Frédéric, Saint-Jérôme; 5e, Auger Tanis, Sainte-Sophie; 6e, Bélanger Athanase, Saint-Janvier; 7e, Forget Philias, Saint-Janvier; 8e, Gratton Hubert, Sainte-Thérèse; 9e, Labelle Joseph, Sainte-Thérèse.

BETTERAVES A VACHES.

1er prix, Gratton Hubert, Sainte-Thérèse; 2e, Labelle Joseph, Sainte-Thérèse; 3e, Lavolette Séverin, Saint-Jérôme; 4e, Cloutier Dame Vve, Saint-Janvier; 5e, Gascon Léon, Saint-Janvier.

Pilules Moro Pour les Hommes



Fac-simile exact d'une boîte de Pilules Moro.

Donnez-nous un homme brisé par les excès, la dissipation, un travail trop dur, les tracas, ou par toute autre cause qui ait sapé sa vitalité, avec les Pilules Moro nous le rendrons aussi vigoureux en tous points, que n'importe quel homme de son âge.

Les Pilules Moro ne feront pas un héros d'un homme que la nature n'a pas créé pour être fort et vigoureux, mais elles rendront cet homme plus fort qu'il n'est. Quant à l'homme qui a été fort et qui a perdu sa vigueur, elles le feront aussi fort qu'il n'a jamais été.

Les Pilules Moro rendront à tout homme ce qu'il a perdu soit par la maladie, par l'usage immodéré de la boisson, par les abus de jeunesse ou par la mauvaise conduite.

Un homme qui est nerveux, dont le cerveau et le corps sont faibles, qui dort mal, s'éveille plus fatigué que lorsqu'il s'est couché, qui est facilement découragé, enclin à songer continuellement à sa maladie, qui a perdu toute ambition, toute énergie, recouvrera sa vigueur et son courage par l'usage des Pilules Moro.

Les Pilules Moro guérissent les douleurs dans le dos, les jointures et les muscles, les douleurs intermittentes dans les épaules, la poitrine ou les côtés; les maux de reins, le lumbago, les rhumatismes, le tranchement d'urine; les affections de la vessie, les palpitations de cœur, et surtout amènent toujours une bonne digestion chez les hommes qui souffrent de leur estomac. Elles donnent un merveilleux pouvoir aux nerfs affaiblis et fatigués.

Si vous êtes malades, fatigués, faibles, nerveux, dyspeptiques, abattus, souffrants, ne faites pas d'erreur; laissez de côté boissons, bière, whisky, narcotique: les Pilules Moro sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé.

Tous les hommes peuvent profiter des lumières des Médecins des Pilules Moro. Hommes, vous tous qui souffrez et n'avez pu trouver nulle part soulagement à vos douleurs, écrivez-leur ou allez les voir à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal; il ne vous en coûtera pas un sou et vous pouvez être certains qu'ils vous guériront.

Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes. Si vous ne pouvez les trouver dans votre localité, nous vous les enverrons par la maille, sur réception du prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour \$ 3. 50. Adressez vos lettres: Compagnie Médicale Moro, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

CAROTTES.

1er prix, McCloud John, Sainte-Thérèse; 2e, Guilmoir Brothers, Sainte-Thérèse; 3e, Hamilton Richard, Sainte-Thérèse; 4e, Labelle Joseph, Sainte-Thérèse; 5e, Roy Calixte, Sainte-Sophie; 6e, Huot Stanislas, Saint-Jérôme; 7e, Auger Tanis, Sainte-Sophie; 8e, Huot Camille, Saint-Jérôme; 9e, Gratton Hubert, Sainte-Thérèse.

NAVETS OU CHOUX DE SIAM.

1er prix, Huot Camille, Saint-Jérôme; 2e, Huet Stanislas, Saint-Jérôme; 3e, McCloud John, Sainte-Thérèse; 4e, Gratton Hubert, Sainte-Thérèse; 5e, Ouimet Fidèle, Terrebonne; 6e, Alarie Léon, Sainte-Anne; 7e, Gauthier Napoléon, Sainte-Anne; 8e, Auger Tanis, Sainte-Sophie; 9e, Mc Cubbin Georges, Sainte-Sophie.

LE VOICI

Le véritable remède contre les rhumes opiniâtres et recommandé par tous les médecins, c'est le Baume Rhumal.

INJONCTION

En faveur de la société United Shoe Machinery Company, défendant l'usage de la machine Duplessis à coudre les chaussures retournées.

Dans une action en contrefaçon intentée par la Société United Shoe Machinery Company, près la Cour Fédérale des Etats-Unis, (United States Circuit Court for the district of Massachusetts) contre un de ses preneurs, M. James Morris Caunt, de Lynn, pour contrefaçon de objets protégés par le brevet Briggs, pour perfectionnements dans la méthode à former le point de chaînette pour les chaussures, le juge Lowell, après avoir écouté les arguments présentés par les avocats, a décidé que M. Caunt, en faisant usage d'une machine Duplessis à coudre les chaussures retournées, s'était rendu coupable de contrefaçon des objets protégés par le brevet Briggs, et il a rendu en conséquence une ordonnance ou injonction interlocutoire en faveur de la Société United Shoe Machinery Company, interdisant audit M. Caunt toute contrefaçon future. La Société United Shoe Machinery Company a des actions en instance, tant contre la société Duplessis que contre certaines personnes qui ont fait usage des machines Duplessis, par raison de contrefaçon des objets protégés par le brevet Briggs et par d'autres brevets.

PRAIRIE DE MIL.

1er prix, Masson Rodrigue, Terrebonne; 2e, Alarie Léon, Sainte-Anne; 3e, Hamilton R., Sainte-Thérèse; 4e, Moody Mathias, Terrebonne; 5e, Limoges Rodrigue, Terrebonne; 6e, Ouimet Téléphone, Terrebonne; 7e, Ouimet Elot, Terrebonne; 8e, Blouin François, Sainte-Anne; 9e, Gauthier Napoléon, Sainte-Anne.

PRAIRIE DE TREFLE.

1er prix, Ouellette Moise, Saint-Janvier; 2e, Ouimet Téléphone, Terrebonne; 3e, Ouimet Elot, Terrebonne; 4e, Moody Mathias, Terrebonne; 5e, Bennet Georges, Sainte-Sophie; 6e, Maisonneuve Louis, Sainte-Thérèse; 7e, Limoges Rodrigue, Terrebonne; 8e, Meunier Pierre, Terrebonne; 9e, Lorrain Alfred, Saint-Jérôme.

BLE D'INDE A L'USAGE DE LA FAMILLE.

1er prix, McCloud John, Sainte-Thérèse; 2e, Ouimet Clovis, Terrebonne; 3e, Ouimet Fidèle, Terrebonne; 4e, Lorrain Alfred, Saint-Jérôme; 5e, Brière Napoléon, Saint-Janvier; 6e, Gascon David, Saint-Janvier; 7e, Gascon Léon, Saint-Janvier; 8e, Desormeaux Pierre, Saint-Jérôme; 9e, Labelle Frédéric, Saint-Janvier.

TABAC.

1er prix, Gascon Léon, Saint-Janvier; 2e, Gratton Hubert, Sainte-Thérèse; 3e, Auger Tanis, Sainte-Sophie; 4e, Brière Napoléon, Saint

Les Blés

Une fraîche rosée a mouillé vos épis. Et sous leurs cils fumants, rudes comme des armes...

Nouvelles de Saint-Jérôme

PERDU: Un magnifique chien Golden Setter, répondant au nom de "Snap" est disparu depuis quelques jours.

Le Dr Jos. Lapiere de Sainte-Anne du Sault, est dans notre ville pour quelques jours.

M. Victor Gaudet, avocat de Montréal était à Saint-Jérôme, un des jours de la semaine dernière, afin de mettre la dernière main à l'organisation de l'excursion que le club Bernier de Montréal doit faire dans notre ville, le dimanche, 7 août.

M. Dominique Longpré, de Saint-Canut, vient de mourir à un âge avancé. Ce vieillard, citoyen intègre et sans reproches, sera regretté de tous ceux qui l'ont connu.

Le Pacifique Canadien annonce qu'à partir du 31 juillet, dimanche prochain, et tous les dimanches suivants, le train qui part de la gare Viger à 9.15 heures du matin pour No-noumiqué et celui qui part de No-noumiqué à 4.20 heures du soir pour Montréal, n'arrêteront pas à Saint-Jérôme, comme auparavant.

Mlle Sarah Gratton, modiste au magasin de M. Chs. Godmer, est allée passer une quinzaine de jours à Sainte-Scholastique et à Caledonia Springs.

La partie de base ball qui a eu lieu dimanche dernier, entre notre club et le club Canadia, de Montréal, s'est terminée par la victoire des nôtres.

Les Jérômeiens ont fait 25 points et les Canadia 5.

Le club Jérôme junior, a aussi vaincu le club de Sainte-Thérèse, dimanche dernier, par un score de 13 à 3.

M. André Leduc, de la Rivière à Gagnon, est décédé cette semaine. Ses funérailles ont eu lieu jeudi.

NAISSANCE: Le 27 du courant, l'épouse de M. C. E. Marchand, a donné naissance à un garçon qui a reçu au baptême les noms de Jean-Charles-de-Montigny.

Parrain et marraine, M. J.-B. Rolland et Mme Edouard Marchand, grands parents de l'enfant.

M. le baron de l'Épine et son fils sont partis pour le Nomingue où ils passeront une semaine.

De passage ici, ces jours derniers: M. le baron de Champlui, de Danville; le Dr J. Glogensky; M. Louis de Martigny et M. Sauvageau; de Montréal; MM. Charles et Ferdinand Rinfret, M. Arthur Lemont, du Canada, Montréal.

Sont en promenade chez M. J.-B. Rolland, M. Jacques et Mlle Julienne Lanthier, de Québec.

M. et Mme Henri Rolland partiront samedi pour aller visiter l'exposition universelle de Saint-Louis.

Le 6 du mois d'août M. Thibault Rinfret, avocat, accompagné de son frère M. Charles Rinfret, feront aussi le même voyage.

Des ouvriers de la maison Blouin, Desforges et Latourelle, de Montréal, sont à faire d'importantes réparations à la façade de notre église. A cause d'une défectuosité dans les plans ou la construction, l'eau s'infiltrait jusqu'à l'intérieur et ruisselait sur le mur de la façade. C'est pour faire disparaître ce défaut que ces ouvriers sont à l'œuvre.

Il est aussi question de renouveler complètement la toiture de l'église qui est en gravois, et de la mettre en tôle.

Les Frères des Ecoles Chrétiennes qui ont charge du pensionnat du Sacré-Coeur, ici, sont revenus de leur retraite annuelle.

M. Régis Guénette doit ouvrir sa manufacture de postes et chassis la semaine prochaine. M. R. Guénette se propose de fabriquer aussi une valise-bureau de toilette tout à fait ingénieuse due à l'invention de son fils Régis.

Notre club de base ball "Le Jérômeien" luttera, dimanche prochain, contre le club "Cherrier" de Montréal. Ce dernier club est très fort et la joute promet d'être mouvementée.

Nous engageons tous les amateurs de base ball à se rendre sur le terrain du collège, dimanche à 2.30 heures.

Sainte-Lucie

M. Victor Cardin, de Sorel, est en promenade chez son oncle le rév. Z. Cardin.

Sont arrivés pour passer la belle saison ici: Mme Cunningham et 2 enfants, Mme A. et William Fraser, Mlle Daisy Hughes, Mlle C. Munroe, Mabel, Munroe et Marion, Mlle C. Douglas Munroe.

M. Jos. Gibault, de Saint-Jérôme, est en promenade chez son frère, M. Alfred Gibault.

M. F.-C. Laberge, ingénieur civil, est ici depuis la semaine dernière pour tirer la grande ligne qui séparera la réserve des Indiens avec le terrain borné.

En promenade chez M. Léopold André, Mme Charles Tison, M. Maurice et Lucien Tison, Mlle Marthe André, de Montréal.

Plusieurs ont commencé la récolte du foïn qui sera abondante cette année.

Pierre QUIROUILLE

LE VRAI RDMÈDE

Les quintes de toux les plus violentes cessent rapidement dès qu'on fait usage du Baume Rhumal. Ceux qui toussent trouvent en lui un prompt curatif.

Vive la France!

Les banquets, les feux d'artifices ou les représentations de gala ne sont pas les seules manières de chômer une fête nationale, non, il y a encore les dîners champêtres. Et où s'amuser mieux que dans le bois, quel meilleur moyen de commémorer un anniversaire tel que le 14 juillet et d'entretenir l'amour de la France!

Lachute est vraiment un enthousiasme, cette année. On y a célébré le Saint-Jean-Baptiste avec beaucoup de fla-fla, et voilà que le 14 juillet n'y passe pas non plus inaperçu. Les quelques étudiants des rives du lac Emly défilèrent entre eux de s'unir en esprit aux Français d'outre-mer par une réjouissance intime en l'honneur de la vieille mère-patrie. Ils organisèrent donc un pique-nique au cap Belle-Vue.

Lachute a réellement une situation idéale. Très coquettement assise sur les bords de la Rivière du Nord, elle se mire dans les eaux qui la courent sur son territoire. De l'autre côté de la rivière on voit naître une branche des Laurentides. Avant Lachute elle est basse et laide, mais Lachute à peine commencé qu'elle se dresse fièrement dans toutes sortes d'attitudes fantastiques; on dirait les vagues pétrifiées du Malstrom en fureur. Juste en face de la ville un roc éblouissant s'élève brusquement pour former un pic de quelques centaines de pieds de hauteur. De là le plus magnifique panorama se déroule devant le visiteur émerveillé. Tout Lachute est devant lui, avec ses dix tourelles d'églises, ses résidences superbes, sa verdure exquise, ses rues droites et larges, son boulevard incomparable, sa rivière, ses cascades et ses lacs. Tel fut le lieu choisi pour le pique-nique.

Jeudi donc, le 14 juillet, quelques potaches accompagnés de jeunes filles, tous décorés à profusion de rubans tricolores, partirent en chaloupe se dirigeant vers le cap. Une des demoiselles chanta La Marseillaise avec brio. Puis un des jeunes garçons essaya l'antique mais toujours belle légende Le petit Canadien.

Il y a quelques mois c'était toute une affaire de se rendre au sommet de ce pic, mais tout dernièrement on a élevé un magistral escalier de plus de trois cents marches qui permet à tous, même aux personnes du beau sexe, d'atteindre ce lieu mythique entre le ciel et la terre. Dès que les joyeux pique-niqueurs parvinrent aux marches, ils se mirent résolument à monter, et en assez peu de temps ils étaient rendus. Alors Hervé déploya un tricolore qui fut hissé au grand mat aux cris de "Vive la France!". Puis Albert, un petit discours finement ciselé et admirablement dit, démontra que le tricolore français est et doit être le drapeau national des Canadiens. "Notre fête d'aujourd'hui, ajouta-t-il, est purement française, mais permettons-nous de la rendre un peu canadienne, car ce sont des Canadiens qui la célèbrent."

Et l'on entonna O Carillon, je te reverrai en core, de Crémazie. Ensuite quelques instants furent donnés au repos. Tous s'installèrent à leur aise et la conversation tomba sur les choses de France. Mais bientôt les estomacs crièrent famine et tous se dirigèrent à quelques pas du cap dans un beau champ de framboises. "Oh! quelles sont bonnes les framboises le 14 juillet." Au retour, Gaetan, qui s'était improvisé maître-cuisinier, nous servit une succulente collation aux fruits. Puis ce fut l'heure des chansons et des déclamations. Pour commencer, Mlle Albina chanta, avec toute la grâce féminine, le Chant du Vieux Soldat, de Crémazie. Puis Mlle Blanche se montra fine diseuse dans le débit de L'Arrière Garde, de Déroulède, et Hervé essaya Les Ecomuniés, de Fréchette.

Et la conversation reprit: les jeunes garçons montaient des bateaux à leurs voisins, et c'était une explosion d'éclats de rires qui soulignaient chaque plaisanterie.

Après quelques instants de rires sonores et perlés, Gaetan fredonna une chanson composée spécialement pour la circonstance, Charmant et surtout spirituel le poète. Melle Jane fut bien applaudie quand, d'une voix timide, elle modula Le drapeau de la France. Oh! oui, il est bien l'idéal des drapeaux, ce tricolore. Melle Germaine, avec beaucoup d'à-propos, nous berça au chant de la Franco-Canadienne, de Botrel. Melle Eva en surprit plusieurs par sa belle diction de Vos trois couleurs, de Fréchette. Pas un geste, mais quelle expression de figure, quelle prononciation parfaite! Puis, pour tout clore, Hervé se leva et, dans une petite harangue, il parla des luttes actuelles de France. "Oh! comme il faut l'aimer, cette France!" répéta-t-il souvent. Il termina en remerciant les gentilles demoiselles d'avoir bien voulu prêter leur concours à cette fête. Et l'heure du retour ayant sonné, en chœur, Et l'heure du retour ayant sonné, en chœur, Et l'on entonna de nouveau La Marseillaise et l'on descendit aux chaloupes.

Au premier coup d'aviron, tous ensemble commencèrent Jadis, la France sur nos bords, de Fréchette, et ils arrivèrent sur l'autre rive en chantant Vive la France!

Roger VALOIS.

Lachute, juillet 1904.

Charmante réunion

Le dimanche, 17 du courant, le personnel de la librairie Granger Frères, répondant à l'aimable invitation de M. Alphonse A. Granger, se joignit à sa famille et à quelques amis, pour prendre part à une joyeuse réunion à la source d'eau minérale de l'Épiphanie, dont M. A. A. Granger est le propriétaire.

Un superbe dîner sous bois, avait été préparé sous les soins de Mmes Granger et de M. et de Mme Charlebois, gérants de la Source, et tous les invités surent y faire honneur, au milieu de la plus grande gaieté et de l'entente la plus amicale, qui n'ont cessé de régner durant cette belle journée. Le ciel même semblait se cette belle journée. Le ciel même semblait se cette belle journée.

Le dimanche, 17 du courant, le personnel de la librairie Granger Frères, répondant à l'aimable invitation de M. Alphonse A. Granger, se joignit à sa famille et à quelques amis, pour prendre part à une joyeuse réunion à la source d'eau minérale de l'Épiphanie, dont M. A. A. Granger est le propriétaire.

Un superbe dîner sous bois, avait été préparé sous les soins de Mmes Granger et de M. et de Mme Charlebois, gérants de la Source, et tous les invités surent y faire honneur, au milieu de la plus grande gaieté et de l'entente la plus amicale, qui n'ont cessé de régner durant cette belle journée. Le ciel même semblait se cette belle journée.

Le dimanche, 17 du courant, le personnel de la librairie Granger Frères, répondant à l'aimable invitation de M. Alphonse A. Granger, se joignit à sa famille et à quelques amis, pour prendre part à une joyeuse réunion à la source d'eau minérale de l'Épiphanie, dont M. A. A. Granger est le propriétaire.

Un superbe dîner sous bois, avait été préparé sous les soins de Mmes Granger et de M. et de Mme Charlebois, gérants de la Source, et tous les invités surent y faire honneur, au milieu de la plus grande gaieté et de l'entente la plus amicale, qui n'ont cessé de régner durant cette belle journée. Le ciel même semblait se cette belle journée.

Le dimanche, 17 du courant, le personnel de la librairie Granger Frères, répondant à l'aimable invitation de M. Alphonse A. Granger, se joignit à sa famille et à quelques amis, pour prendre part à une joyeuse réunion à la source d'eau minérale de l'Épiphanie, dont M. A. A. Granger est le propriétaire.

Après avoir fait provision de bon air, et s'être dé-attéré à qui mieux, à la source saline dont les merveilleuses propriétés sont bien connues à Montréal, les excursionnistes revinrent à la ville, charmés du voyage, et non sans avoir dit à L'Épiphanie un cordial "Au revoir!"

Voici les noms de ceux qui ont répondu à l'invitation:

MM. Alphonse A. Granger, Elie Lemire, notaire, L'Assomption; E. H. Bisson, protonotaire, Beauharnois; Joseph P. Charlebois, Fred H. Meek, Aldéric Charbonneau, C. E. Olivier, J.-Didace Sauriol, J. J. Crépeau, Ulric Gingras, Raoul Patenaude, Robert Clément, P. Granger, Georges Pigeon, Gaston Daoust, Zacharie Gaudette, Alfred Lafond, Eugène Dumas, J.-Edouard Granger, J. Hermas Prévost, Louis Bisson, Henri Daoust, Willie Garon, Edouard Gariépy, M. Charlebois, fils, F.-X. Lemire, Gustave Lemire, M. et Mme Camille Granger, M. et Mme J.-C. Trudeau, Mme Elie Lemire, Mme J.-P. Charlebois, Mlles Charlebois, Albina Bisson, Blanche Trambly, Rose Granger, Blanche Granger, Thérèse Lemire, Blanche Lemire, Jeanne Granger, Cécile Granger, Germaine Lemire, E. Dupuis, Berthe Dorval, Eva Cloutier, Agnès Dulude, Sarah Fortin, Marie Biron, Florina Brosseau, M. A. Fontaine, Florina Bourret, Eliza Dupuis.

Sainte-Scholastique.

L'hon. F.-X. Mathieu est parti, le mardi, 19 juillet, pour l'ouest où il fera la pêche au saumon. Il ira jusqu'à Victoria.

De passage ici ces jours derniers: L'épouse de son Honneur le Juge Champagne, de Saint-Eustache, chez M. J.-A.-C. Ethier, député; M. Arthur Lemont, du Canada.

Le Dr Lamarche, MM. J. J. Grignon, J.-A. Renaud et J.-E. Ouellette sont revenus enchantés, de leur partie de pêche à la Pointe-Fortune.

Ils ont pris beaucoup de barbes et de dorés.

M. J.-A.-C. Ethier et son beau-frère, M. Edmond Fortier, doivent partir la semaine prochaine pour un voyage dans la Nouvelle-Écosse; ils iront jusqu'à Sydney.

Nous leur souhaitons un heureux voyage.

Les sports de Saint-Benoît, de Saint-Placide et de Sainte-Scholastique se livrent au tir au pigeon, avec le système de trappe. Le dimanche, 24, a eu lieu la reprise du concours du comté de Deux-Montagnes. Au premier concours M. Alphonse Labrosse, de la Côte Saint-Vincent, avait été vainqueur et décoré de la médaille d'honneur. A deuxième concours de dimanche dernier la lutte a été très animée. Voici les noms des concurrents: ler prix M. J.-E. Ouellette, de Sainte-Scholastique, 7 sur 10; 2ème prix, M. Napoléon Dabreuil, de Saint-Placide, 4 sur 10, détailla avec M. Alphonse Labrosse; 3ème prix, M. J.-A. Renaud; 4ème prix, M. Désiré Berthiaume; 5ème prix, M. Victor Fertier.

Si le temps le permet on continuera le concours, dimanche prochain, au bois Lafond dans le village de Sainte-Scholastique.

Tous les tireurs de notre comté sont invités.

Chansonniers gratuits!

Pour recevoir gratuitement un des chansonniers ci-dessous nommés (au choix), il suffit d'envoyer 50 cts pour 4 mois d'abonnement au "Passe-Temps" (le prix régulier étant de \$1.50 par an); de plus, vous recevrez tout ce qui a paru de feuilleton en cours de publication lequel touche à sa fin.

- Album de chansons, airs d'opéra, ect 0.25
Ari du chanteur (1), romances, ect. .35
Fini du chanteur (1) mélodies, ect. .35
Ereux lyrique (1), mélodies, romances .35
Ereux musical (1), mélodies, romances .35
Gaité (la) chansons comiques .25
Gerbe mélodique, mélodie, romances .35
Monde qui chante (1904) chns., com. .25
Nouveau répertoire Vérande, chans. com. .25
Plaisir au salon, mélodies, ect. .35
Répertoire Harmant, chansons com. .25
Répertoire Vérande " " .25
Rigolade (la), " " .35
Succès du salon, mélodies, romances .35

Ces chansonniers sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Adresse: Le Passe-Temps, Montréal.

Recettes et procédés utiles

CERISES A L'EAU-DE-VIE

Pour arriver à un bon résultat, il est essentiel de choisir tout d'abord de belles cerises, bien fraîches, sans défauts, ni taches, ni déchirures.

On coupe les queues vers la moitié en mettant les fruits au fur et à mesure dans l'eau froide pour les laver et les affermir en même temps.

On les retire de l'eau et on les fait égoutter, puis on les met dans des tonneaux renfermant de l'eau-de-vie blanche préparée selon la recette suivante:

- Esprit de coriandre..... 2 litres
Esprit de cannelle..... 1 litre
Esprit de girofle..... 50 centilitres
Alcool à 90. degrés..... 56 litres
Eau ordinaire..... 41 litres

Le tout constitue un hectolitre (22 gallons) titrant à peu près 53 degrés.

On laisse les cerises infuser dans cette eau-de-vie environ six semaines, puis après ce temps on les met en bocaux, en les couvrant avec du jus de cerises.

Le jus de cerises s'obtient par les formules ci-dessous:

- Jus de cerises Ordinaire Supérieur
Eau-de-vie d'infusion de cerises..... 60 litres 65 litres
Sucre..... 12 kg. 500 25 kilog
Eau ordinaire..... 31 litres 18 litres

On peut colorer ce jus soit avec du cudbear (produit dérivé de l'orseille servant à teindre en rouge certains liquides); soit avec de la cochénille.

CONSERVATION DES PETITS POIS

Remplir les bouteilles à large goulot de petits pois, les bien tasser, boucher et ficeler. Les placer droites dans un four, une heure après qu'on a retiré le pain. Les bouteilles

Pilules Rouges POUR LES Femmes Pales et Faibles.



Nos Pilules Rouges sont une spécialité pour les maladies des femmes seulement; c'est ce qui fait leur force et leur popularité. Il est impossible à un remède de guérir tous les maux. Jamais, dans l'histoire de la médecine, un remède n'a obtenu autant de guérisons que nos Pilules Rouges. Nous demandons à nos nombreuses clientes de ne pas comparer nos Pilules Rouges aux autres remèdes guérissant tous les maux, entre autres, aux remèdes liquides qui ne doivent leur effet stimulant qu'à l'alcool qu'ils renferment.

Nos Pilules Rouges diffèrent de tous ces remèdes en ce qu'elles sont une spécialité d'une puissance qui tient du prodige.

Mesdames, si vous voulez restaurer votre estomac, afin que votre digestion se fasse bien et que ce que vous mangez vous profite; si vous voulez renforcer votre foie, vos reins et vos intestins, afin que toutes les impuretés disparaissent de votre système et que vous ne souffriez plus de maux de reins, de douleurs de côté, de maladie de foie ni de constipation; si vous voulez avoir un sang riche, pur et rouge, afin de faire disparaître la pâleur de votre figure, de vos lèvres, ainsi que ces cercles autour de vos yeux qui rendent si laides les jeunes filles qui pourraient être jolies; si vous voulez que vos périodes soient régulières et sans douleur; si vous voulez que vos enfants soient forts et vos maladies sans rechute; si vous voulez que le retour de l'âge se passe doucement, sans souffrance, sans paralysie ni hydropisie, faites un usage consciencieux des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles feront pour vous ce que ne pourront faire la plupart des médicaments.

Nos Pilules Rouges guérissent les pales couleurs, les règles douloureuses, les irrégularités, les pertes blanches, le mal de reins, les douleurs dans les côtés et le bas ventre, les palpitations de cœur, les étourdissements, la perte d'appétit, la mauvaise digestion, les gonflements et les tiraillements d'estomac après les repas, les fibromes, les hémorragies, les migraines, les névralgies, tous les troubles de la circulation et enfin, tous les symptômes amenés par le beau mal. Nos Pilules Rouges guérissent aussi la froidure des pieds et des mains, les enflures des jointures, les hydropisies, les paralysies et tous les maux amenés par les troubles du retour de l'âge.

Nous conseillons aux femmes qui emploient nos Pilules Rouges, de les prendre avec persévérance, car elles savent qu'une maladie qui a mis des années à se déclarer, ne peut pas se guérir dans quelques jours. Les femmes qui souffrent doivent prendre nos Pilules Rouges jusqu'à disparition complète de toutes les douleurs qu'elles endurent, et jusqu'à ce qu'elles aient recouvré leur bon appétit, leur bonne digestion, leur teint frais, leur humeur gaie et toutes les forces qu'elles ont perdues par la maladie.

Nos Pilules Rouges sont vendues chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la maille, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du montant de 50 cts pour une boîte ou de \$2.50 pour six boîtes.

Nos Médecins Spécialistes donnent tous les jours, excepté les dimanches, à toutes les femmes cherchant la santé, des consultations gratuites, à nos salons, 274 rue St-Denis, Montréal.

Les femmes qui demeurent trop loin pour venir consulter personnellement nos Médecins, sont priées de nous écrire une description complète de leurs maladies. Nos Médecins répondront le même jour donnant des conseils qui guérissent. Toutes consultations, soit personnelles ou par lettres, sont absolument gratuites et strictement confidentielles.

Nos Médecins Spécialistes qui, depuis des années, ne traitent que les maladies des femmes, ont atteint la perfection, et les cas extraordinaires guéris par eux ne doivent surprendre personne.

Se méfier des contrefaçons ou des impositions. Nos Médecins ne passent jamais de maison en maison pour soigner nos malades. Nos Pilules Rouges ne sont jamais vendues au 100. Elles sont toujours vendues en petites boîtes de bois contenant 50 Pilules Rouges, comme le fac-simile de la boîte ci-haut.

Refusez sévèrement toutes les autres Pilules Rouges qu'on pourrait vous offrir. Insistez pour que le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine soit bien sur chaque boîte. Ce sont les seules véritables. Toute correspondance doit être adressée comme suit: Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.

Advertisement for 'LE VIN de QUININE de CAMPBELL' featuring a bottle illustration and text: 'Rend le Sommeil et l'Appétit. FORTIFIE UN TONIQUE PARFAIT. Recommandé par les médecins. K. CAMPBELL & CIE, MFRS., MONTREAL'

sont enlevées du four lorsqu'elles sont refroidies et placées, le goulot en bas, dans une cave ou à une température sèche et franche.

DESTRUCTION DES RATS

Pour se débarrasser des rats ou des souris dans les habitations, granges, celliers, etc., on peut employer le moyen aussi simple qu'infailible que voici:

"On réduit en poudre de la chaux vive, dont on fait de son poids de sucre pulvérisé, un mélange qu'on dispose dans des soucoupes placées aux endroits fréquentés par les animaux nuisibles. Ceux-ci, très friands de sucre, font une large consommation de l'appât à la chaux. Au contact des liquides de l'estomac et des intestins, la chaux s'hydrate avec production de chaleur, et les malheureux bestioles, les muqueuses détruites et brûlées intérieurement, ne tardent pas à succomber."

Montréal.

Le Prix Courant

est le principal journal commercial français du pays et le mieux renseigné. Il est absolument indispensable aux marchands généraux, aux fabricants de beurre et de fromage, aux économistes d'institutions religieuses et à tous ceux qui s'occupent d'un commerce quelconque. \$1.50 par année.

Adressez-vous tout simplement: "LE PRIX COURANT", Montréal.

Les lectures modernes

Revue illustrée de la famille. Paraît le 10 et le 25 de chaque mois. Lectures variées, morales et d'un palpitant intérêt. Illustration superbe. Prix pour le Canada \$2.20 par année. S'adresser 106, boul. St-Germain, Paris (France) ou au bureau de l'Avenir du Nord.

Advertisement for 'SULTANA MINE GRASSE' featuring a woman's face and text: 'NÉ TACHE PAS LES MAINS. 50 YEARS' EXPERIENCE. PATENTS. Scientific American. MUNN & Co, 361 Broadway, New York'

Le marché de Montréal

FROMAGE 82,254 boîtes de fromage ont été expédiées du port de Montréal pendant la semaine finissant le 17 juillet; dans la semaine correspondante de 1903, elles avaient été de 98,342 boîtes, et dans la même semaine de 1902, de 46,641.

Du 1er mai au 17 juillet, les exportations du port ont été en 1904, 607,684 boîtes; en 1903, 848,861 boîtes; en 1902, 641,282.

Lundi, au quel, on a payé 7 1/4 à 7 1/2, 7 1/4 étant le prix régulier.

BEURRE

Dans la semaine finissant le 17 juillet, les expéditions du port de Montréal ont été de 14,724 paquets contre 10,912 en 1903 et 1,897 en 1902, dans la semaine correspondante.

Du 1er mai au 17 juillet, les exportations du port ont été comme suit: en 1904, 100,823 paquets; 1903, 71,901; 1902, 149,303.

Lundi au quel le prix payé a été de 17 1/4; le lundi précédent, on avait payé de 17 à 17 1/4.

La situation du beurre est meilleure que celle du fromage. Il y a de la demande en réalité et même de la demande du beurre en tincte, fait qui se présente de moins en moins. Un beurre vraiment fancy peut rapporter en boîte 17 3/4 et pas plus de 17 1/2 en tincte en ce moment; il y a donc avantage à mettre le beurre en boîte. Mais ces prix ne s'obtiennent que rarement et difficilement et nous croyons que la moyenne du beurre ne dépasse pas 17 1/4 à 17 1/2.

CEUFS

La demande pour les œufs est assez bonne et les arrivages sont modérés; les prix sont fermes. On cote: œufs choisis, 20 c; œufs No 1, 16 1/2 c; et No 2, de 14 1/2 à 15 c.

FOIN PRESSÉ ET FOURRAGES

Le marché est mauvais, bien qu'il n'y ait plus accumulation sur rails; les stocks en magasin sont considérables et suffisants pour la consommation de trois ou quatre semaines; il ne saurait être question d'obtenir de plus hauts prix que ceux que nous cotons. Il y a actuellement quelques barges de foin dans le port pour lesquelles on ne trouve pas d'acheteurs. Les exportateurs perdent actuellement des sommes relativement considérables, le marché d'exportation étant on ne peut plus mauvais.

Nous cotons, à la tonne, au char, sur rails à Montréal: Foin pressé No 1, de \$9 00 à 9 50; Foin pressé No 2, \$7 50 à 8 00; Foin pressé mélangé de trèfle, \$6 50 à 7 00; Foin pressé, par trèfle, \$6 50.

PEAUX VERTES

Le marché des peaux vertes est toujours actif; la demande porte principalement sur les peaux d'agneaux qui ont avancé de 5 cts.

Peaux de Montréal: boeuf No 1, 9 cts, No 2 8 cts, No 3 7 cts; veau No 1, 13 cts; No 2 11 cts; agneau, 45 cts; cheval, No 1, \$2.00, No 2, \$1.50.

Peaux de la campagne: boeuf No 1, 8 à 8 1/2 cts; No 2, 7 à 7 1/2 c. Veau No 1, 11 cts, No 2, 9 cts.

Le Monde Moderne

REVUE ILLUSTRÉE paraissant le 1er de chaque mois. Elle publie, par an, 2 volumes de 2,000 pages, et 1,500 gravures et deux morceaux de musique. Elle publie en plus, en suppléments détachés, 6 grands romans nouveaux par an. Prix d'abonnement pour le Canada \$4.40 par année. S'adresser, 8, rue Hébert, à Paris (France) ou au bureau de l'Avenir du Nord.

LE SIECLE, Journal quotidien

J.-L. de Lamoignon, Directeur. Parmi les collaborateurs, on remarque les noms des écrivains les plus illustres de France. Abonnement, Six mois \$5; un an, \$9. 12 rue Grange-Batelière, Paris (France).

L'Echo des deux mondes

Paraît deux fois par mois. Seule revue française aux Etats-Unis. Illustré sur papier de luxe. Compte parmi ses collaborateurs Jules Claretie, E. J. Dabedout, François Coppée et autres célébrités françaises. Abonnement: Pour le Canada, Un an \$1.50 Fine Arts Building, Chicago.

Advertisement for 'SANTAL CAPSULES MIDY' featuring a capsule illustration and text: 'Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 HEURES les écoulements qui exigent autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubebe, les opats et les injections.'

L'Economiste Français

REVUE HEBDOMADAIRE

<

AGRICULTURE

Bienfaits de l'Acte des marques des Fruits

Dans une conférence faite devant "The British Columbia Fruit Growers' Association," sur les avantages résultant de l'inspection des fruits...

Comme nation, nous devons reconnaître les bienfaits résultant de l'inspection des fruits, prévue par l'Acte fédéral, dans l'amélioration sensible qui s'est produite dans le commerce des fruits...

Depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, la mise en vigueur de l'Acte des Fruits a réduit considérablement les pratiques frauduleuses dans la marque et dans l'emballage des fruits...

Jamais, dans l'histoire du pays les pommes canadiennes n'ont attiré l'attention du marché anglais autant qu'aujourd'hui et nous recevons d'Hawaï, de l'Australie, de la Chine et du Japon, non seulement des demandes de renseignements, mais des commandes pour les meilleures pommes du monde entier.

L'inspection des fruits force les commerçants à vendre une marchandise de bonne valeur et il est facile de voir qu'il est tout aussi avantageux pour une nation que pour un individu d'avoir la réputation de commercer honnêtement avec ses voisins.

Aujourd'hui, grâce à cette inspection, l'emballage se fait d'une manière uniforme dans toute la Confédération, et la Colombie anglaise se trouve sur un pied d'égalité avec l'Ontario et les autres provinces de l'Est.

Je crois être en état de dire que l'inspection des fruits, même au point de vue commercial, fait beaucoup pour placer l'industrie de la production des fruits au niveau des meilleures industries de cette province.

Dans tout le pays, les bienfaits résultant de l'inspection des fruits sont évidents par le fait de l'augmentation des prix obtenus par le producteur. Aujourd'hui celui-ci cultive plus systématiquement et prend mieux soin de son verger; il fait la récolte des fruits avec précaution, il les classe avec soin et les place dans des boîtes propres et attrayantes.

Dans la Colombie anglaise, demandez au producteur, au vendeur et au consommateur leur opinion quant à l'inspection des fruits par le gouvernement fédéral, et leur réponse se résumera par ces quelques mots: "C'est une bonne chose."

W.-A. CLEMONS, Rédacteur Ministère de l'Agriculture

Dr CHRETIEN ZAUGG Spécialiste pour les maux d'yeux, d'oreilles, du nez, et de la gorge. Consultations tous les jours de 2 à 3 heures, dimanches exceptés. 137 rue ST-DENIS, Montréal

Chemin de fer le Grand Nord du Canada...

DEPART DES TRAINS COMME SUIT:

- 6.02 a. m. Sur semaine, pour New-Glasgow, Joliette, L'Assomption, Montréal, Shawinigan, Grand'mère et Québec. 12.00 a. m. Mardi et Jeudi, pr Joliette, Montréal, Grand'mère et Shawinigan Falls. 3.45 p. m. Lundi, mercredi et vendredi, pour Lachute et Hawkesbury. 7.10 p. m. Samedi, pr Ste-Julienne, Joliette, etc. 8.30 p. m. sur semaine, pour Lachute et Hawkesbury.

LES TRAINS ARRIVENT A ST-JEROME

- 5.57 a. m. sur semaine, de Hawkesbury et St-Canut. 11.30 a. m. mardi et jeudi, de Hawkesbury et St-Canut. 3.00 p. m. Lundi, mercredi et vendredi, de Montréal, Joliette, Grand'mère et Shawinigan. 6.30 p. m. Samedi, de Hawkesbury et Lachute. 8.25 p. m. sur semaine, de Montréal, Joliette, Grand'mère, Shawinigan et Québec. Connection à Montfort Jct. avec le C. P. R. pour Lac des Seize Îles, etc. A. J. GORRIS, Sur. Gen. GUY TOMBS, Agt. gen. Fr. et Pas. Montréal. J. DUNNIGAN, Agent, Saint-Jérôme.



NOS dents sont les plus belles et les meilleures. Elles sont naturelles, inébranlables, incassables; garanties. Grande satisfaction à tous. INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN 162 rue St-Denis, - - MONTREAL



Sirop Contant au Lactophosphate-Créosoté. Contre les toux rebelles, bronchites aiguës, asthme, consommation. Prix \$1.00 la bouteille. J.-B. BRAZEAU, 49 et 51, rue Labelle, Saint-Jérôme, P. Q.

A. M. VIGNEAU...

Horloger-Bijoutier Réparation de Montres, Pendules et Bijoux de toutes sortes. J. JONES de mariage, une spécialité. 170, RUE SAINT-GEORGES, SAINT-JEROME (Porte voisine de l'Hôtel Gauthier.)

Meunier & Rolland...

MANUFACTURIERS Portes et Chassis, Jalousies, Moulures Bois de charpente, Bois préparé, Tournage Découpage, etc. Toutes sortes de travaux faits promptement et à des prix modérés. MEUNIER & ROLLAND Ancienne manufacture Limoges, près du moulin à farine de M. Maillet, SAINT-JEROME

LECTURE... POUR TOUS

REVUE POPULAIRE ILLUSTRÉE Revue de famille pour tous les âges et toutes les classes. Chaque numéro renferme environ dix ou douze articles variés et superbement illustrés. Abonnement, \$1.50 par an. S'adresser au bureau de l'AVENIR DU NORD ou directement à Paris, 79, Boulevard St-Germain.

REGIS GUENETTE MANUFACTURIER

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures Bois de charpente, Bois préparé, Tournage, etc. Toutes commandes exécutées promptement et avec le plus grand soin. REGIS GUENETTE ancien moulin de M. Forget, SAINT-JEROME

Banque d'Hochelega

BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL Capital payé :: \$2,000,000 Fonds réserve \$1,200,000

DIRECTEURS: MM. F.-X. ST-CHARLES, - Président ROB. BICKERDIKE, M.P., Vice-Prés. HON. J. D. ROLLAND, J. A. VAILLANCOURT, A. TURCOTTE Gérant Général: M. J. A. PRENDERGAST, Gérant: C. A. GIRoux, Assistant Gérant: F.-G. LEDUC Inspecteur: O. E. DORAIS.

BUREAUX DE QUARTIERS: Hochelega; Rue Notre-Dame Ouest; Rue Sainte-Catherine Centre; Rue Sainte-Catherine Est Pointe Saint-Charles. SUCCURSALES Joliette, Louiseville, Québec, Sorel, Sherbrooke, Saint-Henri (Montréal) SAINT-JEROME, Trois-Rivières, Valleyfield, Vankleek Hill, Winnipeg (Man.) Saint-Roch de Québec. St. Boniface, Man. Fait des encaissements à l'étranger et dans toutes les parties du Canada. Emet des chèques et des lettres de crédit circulaire payables dans toutes les parties du monde. Alloue l'intérêt deux fois par année, au taux courant, sur les dépôts. P. SCOTTE, Gérant.

Dupont & Leduc Ingénieurs Civils Arpenteurs

Arpentage, installation de machines hydrauliques et électriques. Expertise pour rivières et cours d'eau. Spécialité: Egoûts et aqueducs. Bureau: 35, rue Saint-Jacques, MONTRÉAL.

Magasin de Meubles

On peut se procurer des Meubles de tous les genres au magasin de J. B. BRAZEAU Ameublements de Chambres, de Salons. Bibliothèques, Tables, Chaises, etc. Avis à ceux qui veulent se procurer de bons et jolis meubles.

Pompes Funèbres...

M. Brazeau se charge de la décoration des chambres mortuaires. Deux corbillards. Cercueils de toutes sortes. J.-B. BRAZEAU, 49 et 51, rue Labelle, Saint-Jérôme, P. Q.

Hotel du Parc Labelle

Geo.-J. LABELLE, Prop. Cet hôtel, situé sur la rue Sainte-Virginie, près du couvent, vient de subir de grandes améliorations. REPAS DE 1re CLASSE, - CHAMBRES BIEN AMÉNAGÉES - BOISSONS DE 1er CHOIX. Vaste cour et écuries confortables. Prix modérés.

L'ÉCHO DE PARIS, JOURNAL QUOTIDIEN

Publie des articles signés des maîtres de la littérature française et deux romans inédits par jour. Principaux collaborateurs: Jules Lemaitre, Ed. Lepelletier, Paul et Victor Marguerite, J.-H. Rosny, Henry Houssaye, de l'Académie française, Charles Foley et autres. Abonnement: Six mois, \$4.00; un an, \$7.00. - 2 rue Talbot, Paris (France).

SIROP DU FRED J. DEMERS POUR LES ENFANTS

Ce sirop ne peut être trop recommandé pour le sommeil, la dentition, contre les coliques, la diarrhée et le rhume. En vente partout. Dépôt 1157 rue St-Laurent Montréal

Les Annales Politiques et Littéraires

Revue donnant chaque semaine 16 pages de lecture des plus variées et un supplément illustré. - François Coppée, Jules Claretie, Jules Lemaitre, la Baronne Staël et plusieurs autres écrivains distingués en sont les collaborateurs assidus. Abonnements: (texte seul) un an, \$1.50, six mois, 80 c; (texte et supplément) un an, \$2.50, six mois, \$1.30. 15, rue Saint-Georges, Paris

JOS. LECLAIR Carrossier

- SAINT-JEROME, P. Q. - Tient toujours un bon assortiment de Voitures d'hiver et d'été. Toutes commandes exécutées sans délai, ainsi que toutes réparations. Prix très modérés.

La Caisse d'Economie des Cantons du Nord Saint-Jérôme

Fait toutes sortes de transactions d'argent. Escompte les billets de commerce et les Billets d'encan. Fait toutes espèces de collections. Traités émisés sur toutes les parties de l'Amérique. Traités des pays étrangers encaissés au taux le plus bas. Intérêts alloués sur dépôts. R. DESCHAMBAULT, Gérant

J.-B. GOUGEON EPICERIE DE PREMIER ORDRE GROS ET DETAIL

Stock très complet et de premier choix de Articles d'épicerie, Grains, Foin, Ferronnerie, Poêles, Chaudrons, Etc., Etc. Huiles à machines, Peinture, Vaisselle, Bois de chauffage. Prix défiant toute compétition. 36 et 41, rue Saint-Georges, Tél. 64. SAINT-JEROME

EAU MINÉRALE PURGATIVE "AGENDA"

Excellent purgatif en tout temps de l'année pour Enfants, Vieillards, Adultes, Femmes enceintes. Purgé sans donner de coliques: n'empêche pas de travailler. Chaque bouteille contient 8 à 10 purgations. PRIX, 25 cts. En vente chez E. N. FOURNIER, pharmacien Saint Jérôme

La Banque des Marchands DU CANADA

CAPITAL VERSE \$6,000,000 (Six millions de piastres) FONDS DE RESERVE \$3,200,000 Deux millions neuf cent mille piastres. Bureau principal, Montréal Bureau de Direction H. MONTAGU ALLAN, Président (de H. & A. Allan) JONATHAN HOGGSON, Vice-président (de Hoggson Summer & Co.) BRICE-J. ALLAN, (de H. & A. Allan) J. P. DAWES, (de Dawes & Co.) THOS. LONG, de Collingwood, Ont. C. R. HOSMER, (Directeur du C. P. R.) C. F. SMITH, (de Jas. McCready & Co.) HUGH A. ALLAN, (de H. & A. Allan) Chs. M. HAYS (Gérant du G. T. R.) THOS. FYSHE Gérant général. E. F. HEBDEN, Surint. des succursales. LA BANQUE DES MARCHANDS alloue un intérêt au meilleur taux courant sur les dépôts d'épargne et reçus de dépôts. Augmente l'intérêt deux fois par année. Transige les affaires de banque en général. R.-H. ARKELL, Gérant.

Le Petit Livre d'or du Cultivateur et du Colon

Traite les maladies du Cheval, de la Vache, du Mouton, du Porc, des Volailles et du Chien. Prix, 50 cts. Nous n'acceptons pas d'estampilles. La Pharmacie Vétérinaire du Dr. Grignon, à Sainte-Adèle, Co. Terrebonne.

Jos. Corbeil Agent d'assurances

- o SAINT-JEROME, P. Q. -

FEU: ROYAL, WESTERN, NORTHERN, CALEDONIAN, MANCHESTER, PHOENIX OF LONDON, COMMERCIAL-UNION, INS. CO. OF NORTH AMERICA, LONDON-AND-LANCASHIRE, LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE, North British and Mercantile, Norwich Union, Phoenix of Hartford, British America - Atlas

VIE: The Standard Life Assurance Company. Guarantee Accident Plate Glass.

Simeon Monette Manufacturier - Entrepreneur Constructeur

Bois de charpente de toutes dimensions, Bois préparé, Jalousies, Portes, Chassis, Moulures, etc.

TOUTES COMMANDES exécutées immédiatement à très bas prix.

Buanderie Saint-Jerome

Geo. Lepage PROPRIÉTAIRE Tout ouvrage fait à la main. Aucune machine ni ingrédients chimiques ne sont employés. RIDEAUX EN DENTELLE, une spécialité. PRIX MODERES

Geo. Lepage

En face du marché, SAINT-JEROME, P. Q.

J. E. PARENT

NOTAIRE, COMMISSAIRE, & C. SAINT-JEROME, P. Q. Argent à prêter à 5 et 6 p. c. sur polices d'assurance de vie et sur propriétés. Achats de paiements et de créances de toutes sortes. Prêts aux corporations. Achat et vente de propriétés. M. Parent représente plusieurs compagnies sur la vie et contre le feu. La Ottawa Fire Ins. Co.; la Canada Feu; la London Fire Ins. Co.; The Equity Fire Ins. Co. Voulez-vous être bien payés en cas de feu ou en cas de mort? Assurez-vous à l'une de ces compagnies par l'entremise du notaire Parent qui vous charge de 15 à 20 p. c. meilleur marché que les compagnies combinées.

La Librairie St. Jérôme

Edifice Parent, près du Marché SAINT-JEROME, P. Q. Sans contredit la meilleure librairie de Saint-Jérôme. On y trouve tout ce qu'il y a de mieux dans cette branche de commerce. Livres d'écoles, Livres de piété ordinaire et de luxe, Papeterie, Cartes à jouer en gros et en détail, Rideaux (blinds) de 25 cts à \$2.50, Supports nouveaux pour portières, Poêles et leurs ornements, Papier vert et autre à double couleur, Tapisserie à bon marché pour faire place aux achats d'automne. Grands et petits miroirs à prix réduits. Bel assortiment de Montres, Chaines, Joints de mariage et autres Bijoux de valeur.

HOTEL VICTORIA

E. LANGLOIS, PROPRIÉTAIRE. Saint-Jérôme, P. Q. Liqueurs et Cigars de choix. Repas bien préparés et bien servis. L'hôtel Victoria est bien aménagé pour les commis-voyageurs. All improvements for travellers.



Maison: P.: Simard

Vins, Liqueurs, Epicerie, etc. GROS ET DETAIL

La maison P. Simard fait pour le printemps une importation de Liqueurs plus considérable que jamais et sera en état de donner à sa nombreuse clientèle entière satisfaction. Grand choix de BRANDY des meilleures marques: César Collin, Léo Rémy, Martell, Gontran d'Arvert, Guimond & Fils, Hennessy, Cousin & Frère, Jules Ribbert Jules Legrand, etc. les meilleures marques au gallon. VINS Sherry, Porto, Claret, Vin gingembre au gallon et en bouteilles. GIN Melcher Croix Rouge, de Kuyper, Kinderlen, WHISKEY Gooderham & Worts, RYE Walker, belle variété de Rye en bouteilles et en flacons. Beau choix de CHAMPAGNES. Le stock d'ÉPICERIES est au grand complet. Agent pour les CIGARETTES et TABACS de l'American Tobacco Co. M. Zolique Allaire est toujours le représentant de notre maison. Une attention spéciale sera donnée aux commandes reçues par la poste. Les marchands du nord et de Saint-Jérôme épargneront beaucoup en achetant à cette maison qui est en état de les servir promptement et avantageusement. P. SIMARD Coin des rues Sainte-Anne et Saint-Georges, SAINT-JEROME, P. Q.

S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE

FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, &

Courroies pour moulins de toutes sortes, Seies ros des, Coffres-forts, Poêles, Charbon, Horloges. POELES EN ACIER Assortiment considérable de Montres à des prix défiant toute compétition. Lampes électriques de 1ère qualité à 25 cts. Dynamite, Poudre à fusil. Machine à coudre perfectionnée garantie pour 5 ans. MONARCH, \$25 00 S. G. Laviolette, Coin des rues Ste-Anne et St-Georges



LA REVUE LATINE

Revue mensuelle de littérature comparée. Directeur, M. EMILE FAGUET. Abonnement, \$1.00 par année. 59 rue Monge, Paris (France)

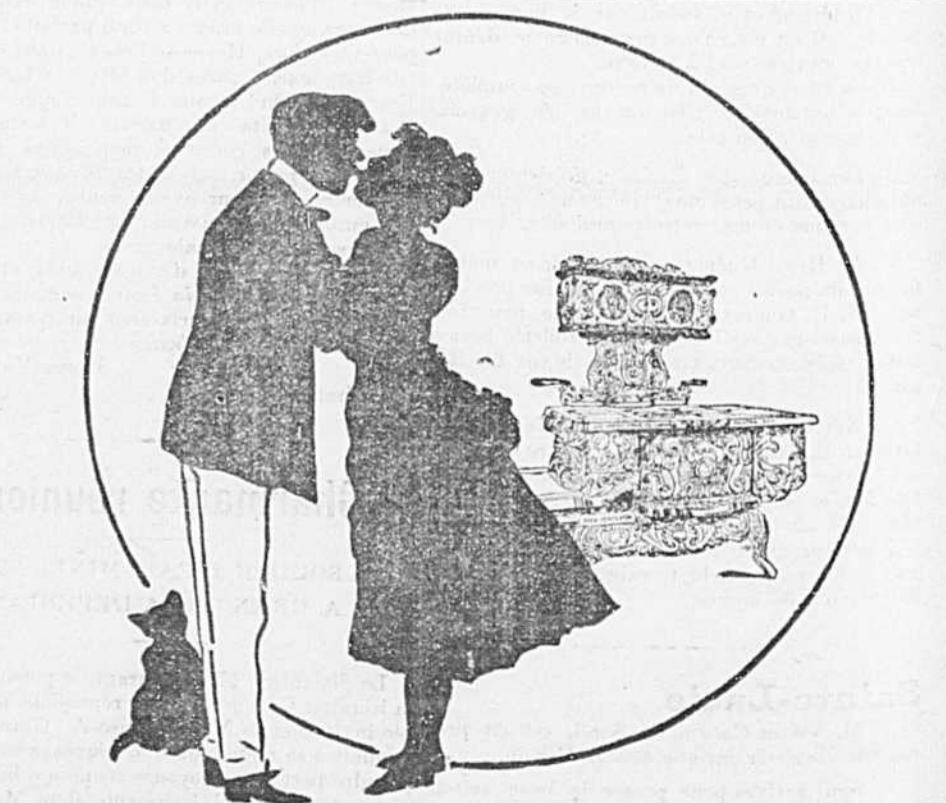
LE JOURNAL

Journal quotidien La rédaction littéraire du JOURNAL est la plus brillante des journaux de Paris. Supplément hebdomadaire gratuit pour les abonnés. Le JOURNAL HEBDOMADAIRE. Abonnement: Six mois, \$4.00; un an, \$7.00. 100, rue de Richelieu, Paris (France).

HOTEL VICTORIA

(Aif. PHARAND, Prop.)

Vins, Liqueurs et Cigars de choix. Bar de premier ordre Salles d'échantillons au service des commis-voyageurs. - Chevaux et voitures à la disposition des voyageurs. Le plus grand hôtel près de la gare. L'ANNONCIATION



BRUNO B. BEAULIEU

MARCHAND de Ferronneries, Epicerie, Grain, Foin, Peintures, Bois de chauffage et Bois de service, Chaux, Briques, Charbon, Attelages doubles et simples, Chevaux, etc. Aussi: Meubles, Ciment, Plâtre, Tuyaux en fer et en grès, Tôle, Papier, Vitres, Poudre, Dynamite, Voitures, etc. M. Beaulieu achète les Pelleteries, les volailles le gibier et le bœuf. Seul représentant, dans le comté de Terrebonne pour les poêles de la maison Moffet. Coin des rues Saint-G

EPARGNE LE TEMPS et L'ARGENT Savon "Gilt Edge" de Strachan Lave bien et promptement. Un savon dur, résistant bien, parfumé, pour la buanderie, etc. Conserved vos enveloppes pour primes superbes gratis. THE WM. STRACHAN CO., Manufacturiers, MONTREAL.

ENGRAIS Vous avez de la tourbe pour l'engrais de PORCS? Rien n'est meilleur pour engraisser. MICHAUD FRERES & CIE, 91 St-François-Xavier, Montreal.